Nos Evêques rappellent les principes de l'Eglise en Education

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 2 MARS 1960 No 15

A l'occasion de la publication du Rapport de la Commission d'enquête sur l'Education en Alberta

LETTRE PASTORALE des ARCHEVEQUES ET EVEQUES DE L'ALBERTA

Aux membres du clergé,

Aux communautés religieuses,

Aux fidèles de la province de l'Alberta,

Nos bien chers frères.

Le 31 décembre 1957 le gouvernement de l'Alberta nommait une Commission Royale, présidée par l'honorable Sénateur **Donald** Cameron dans le but de faire enquête sur les conditions de l'éducation dans cette province. De concert avec nos concitoyens, nous nous sommes réjouis de cette décision et nous avons été particulièrement heureux de la nomination d'un catholique éminent comme membre de cette Commission.

Durant deux ans, la Commission entendit des Mémoires préparés par des particuliers ou des organisations intéressés, dans les différentes régions de la province. Plusieurs groupes catholiques présentèrent des Mémoires. Nous, vos Evêques, avons présenté un Mémoire et notre représentant reçut une audition des plus courtoises.

Les commissaires se sont rencontrés en des Assemblées régulières et spéciales pour étudier la documentation scolaire, portée à leur attention. Lorsqu'ils eurent terminé leur travail, le 9 novembre 1959, ils présentèrent à l'Honorable Lieutenant Gouverneur **deux** Rapports: le Rapport majoritaire, signé par cinq membres et le Rapport minoritaire, signé par le commissaire catholique.

Nous avons lu ces Rapports avec un très grand intérêt et nous avons découvert dans les deux d'excellentes choses. Cependant, c'est avec regret que nous devons constater qu'il n'y a absolument rien qui indique que, dans le Rapport majoritaire, l'on ait accordé une certaine importance à aucune des recommendations faites par les Catholiques. Il est manifeste que dans ses déclarations le Rapport majoritaire, (lorsqu'il traite expressément du système d'Ecoles Séparées) fait preuve d'une attitude qui dénote un préjugé évident contre toutes nos aspirations légitimes. Ce n'est que dans le Rapport minoritaire que les idées exprimées dans les Mémoires présentés par les Catholiques, sont étudiées avec sympathie et nous sommes reconnaissants à Monsieur Cormack d'avoir réaffirmé nos principes.

Ces Mémoires sont des documents importants; ils devraient retenir l'attention et être lus par tous. Leur publication nous incite à écrire cette Lettre pastorale dans le but de faire connaître de nouveau les principes solides de l'Eglise en Education.

Education catholique

L'Education catholique est basée sur **deux** principes fondamentaux, souvent oubliés par les systèmes d'Education moderne: (1) elle s'intéresse à l'homme **tout entier** et (2) elle le considère comme un **enfant de Dieu.**

(1) Tous les chrétiens croient fermement que "l'homme est une créature composée d'un corps et d'une âme et faite à l'image et à la ressemblance de Dieu". Les principes catholiques en Education sont basés sur cette notion du Catéchisme et s'efforcent de développer l'homme tout entier, l'âme et le corps, la mémoire, la volonté et l'intelligence afin d'éviter le danger de ne développer qu'une partie de ses qualités humaines, ces mêmes principes dépassant la culture de ses forces intellectuelles et physiques visent à développer les facultés morales et religieuses de l'homme. Dans l'Education catholique, la formation de l'âme et de la volonté a autant d'importance que le développement de l'intelligence et du corps, car elle veut façonner "l'homme vraiment complet, à caractère chrétien". (Pie XI).

(2) De plus, l'Education catholique base ses efforts sur le fait extrêmement important que l'existence terrestre de l'homme a une fin surnaturelle, à savoir que la vie terrestre n'est qu'une préparation à la vie qui suivra la mort. C'est pourquoi elle regarde l'homme comme un **enfant de Dieu** et elle lui enseigne "ce qu'il doit être et ce qu'il doit faire en ce monde, de sorte qu'il puisse atteindre la fin pour laquelle il a été créé". (Pie XI). Elle embrasse toutes les branches du savoir, mais les oriente toutes vers l'obtention de la **fin éternelle de l'homme.**

L'Education catholique ne consiste pas exclusivement à communiquer des connaissances religieuses et morales: elle vise également à entraîner l'homme à agir et à vivre conformément aux principes du Christ tout aussi bien qu'à les connaître. Le christianisme n'est pas simplement un système à étudier, mais c'est une vie à vivre. Cette Education s'efforce de former des chrétiens qui non seulement **connaissent** la philosophie de la vie, mais qui tâchent de la vivre individuellement, au sein de leur famille et comme de bons citoyens de leur pays, cherchant à christianiser leur travail, leur profession et leur entourage.

Une école catholique n'assurera pas, par elle-même, une éducation catholique. Une école catholique ne doit avoir qu'un seul but — procurer une formation effective et chrétienne du caractère. **Tout** dans une école devrait concourir à atteindre ce but essentiel d'une éducation catholique. L'instruction religieuse quotidienne doit être renforcée par la mise en valeur de la philosophie chrétienne de la vie. Tous les sujets au programme et toutes les activités des élèves doivent être orientés vers la formation réelle et complète du caractère chrétien.

L'ouvrier le plus important dans cette tâche c'est le professeur catholique dont la puissance et l'influence sur la formation du caractère chrétien sont inestimables. Inspirés par une haute opinion de leur sainte profession, connaissant à fond le sens et les buts de l'Education catholique, eux-mêmes exemples vivants de la philosophie chrétienne de la vie, les professeurs catholiques joignent actuellement leurs efforts à ceux du Christ, pour le salut des âmes.

Tous les Catholiques, membres du clergé et laïcs, admettent les principes d'Education catholique, tels qu'expliqués plus haut. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de désaccord ou de faiblesse de conviction parmi nous, — comme le prétend gratuitement le Rapport majoritaire, — car les principes de base en Education catholique font partie intégrante de notre Foi; et ce n'est qu'en nous basant sur ces principes que nous pouvons juger de la valeur des systèmes d'Education moderne.

Droits de l'Education catholique en Alberta

Avec cela en vue examinons la situation de l'Education en Alberta. Les auteurs de l'Acte de l'Alberta, qui a donné naissance à la Province de l'Alberta, en 1905, ont sanctionné légalement les droits accordés aux minorités religieuses par l'Ordonnance scolaire de 1901. D'où il

(suite à la page 8)

Nouveau doyen



Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, a annoncé hier que M. l'abbé Edward Donahoe, curé de la paroisse St. Patrick, a été nommé doyen du doyenné d'Edmonton, à la suite de la démission de Mgr William Carleton, P.A.V.G.

HORIZONS

Nos positions sont demeurées les mêmes

Dès la parution des Rapports de la Commission Royale d'enquête sur l'Education en Alberta, nous avons jugés assez sévèrement plusieurs recommandations faites dans le Rapport majoritaire. Nous exprimions alors, non seulement nos vues personnelles, mais également les vues de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, dont **La Survivance** est l'organe officiel. Entre autres choses:

—nous avons regretté que la philosophie de l'Education exprimée dans le Rapport majoritaire soit diamétralement opposée à la nôtre;

—nous avons regretté que les auteurs du Rapport majoritaire n'aient tenu aucun compte des désirs exprimés dans les Mémoires présentés par les Catholiques et les Canadiens français;

—nous avons regretté que le Rapport majoritaire ne favorise pas le droit des parents à l'Education de leurs enfants;

—nous avons déploré que le Rapport majoritaire réduise de moitié l'enseignement du français aux petits Franco-Albertains.

Depuis la publication de cette série d'articles dans **La Survivance,** l'hon. Sénateur Cameron, président de la Commission Royale, a cherché à expliquer et à défendre en maintes circonstances, les positions prises par les auteurs du Rapport majoritaire. Il s'est exprimé à la Radio, à la Télévision, ainsi que dans des Assemblées publiques. Il s'est exprimé également dans une correspondance qu'il a entretenue avec Maître Déchène, président général de l'Association.

Nous avons pris connaissance, par l'**Edmonton Journal,** de ses déclarations publiques et nous avons étudié sa correspondance avec Maître Déchène.

Nous aimerions, aujourd'hui, pouvoir dire que nous nous sommes trompés, qu'une interprétation trop hâtive de certains passages obscurs nous ont fait tirer des conclusions erronées. Nous aimerions, par loyauté, faire des excuses aux auteurs du Rapport majoritaire.

Malheureusement, tel n'est pas le cas.

Les explications fournies par Monsieur Cameron n'ont fait que confirmer nos positions. De nouveau, nous affirmons que si les recommendations incriminées devaient être adoptées par le Gouvernement de l'Alberta, les droits des Catholiques et des Franco-Albertains seraient une fois de plus méprisés.

Et nous ne pouvons que le regretter.

J.P.

La semaine

A Ottawa

Le Canada va avoir un satellite l'année prochaine.

Un porte-parole du Conseil des recherches pour la défense a révélé que le "Sputnik" canadien sera lancé d'une base de Californie par les Etats-Unis. Le satellite, portant des appareils scientifiques pour les recherches de la ionosphère, les rayons du solèil et les "bruits" de l'espace, sera le premier bolide interplanétaire étranger lancé par les Américains. De son côté, la Grande-Bretagne a demandé aux Etats-Unis de mettre en orbite un satellite anglais.

D'autre part, le gouvernement s'apprête à soumettre son budget au Parlement le mois prochain, et selon les dernières indications du ministre des Finances, M. Fleming, il n'y aura pas

(suite à la page 5)

Politique internationale

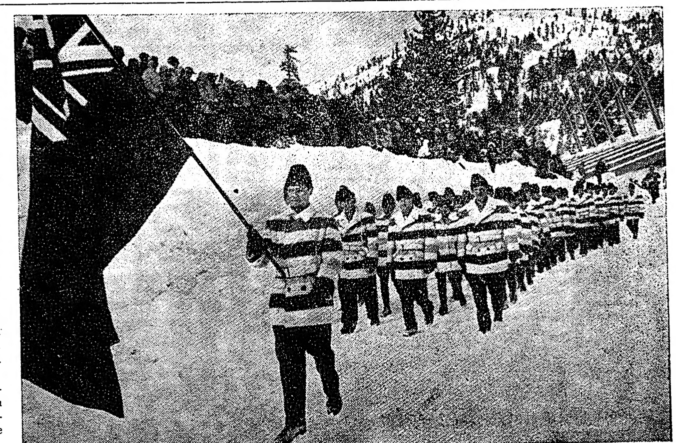
Pas de rupture entre la France et l'OTAN

Il y a quelques mois on tenait pour certaine une rupture entre la France et l'Otan, cette impression pessimiste provenant à la fois de certaines dispositions prises par le gouvernement français et des réactions des anglo-américains. Le gouvernement de Paris déclara que la flotte de la Méditerranée ne combattrait que sous pavillon et pour des intérêts français et que les rampes de lancement en France ne seraient utilisées qu'avec l'accord préalable de Paris. A quoi l'OTAN répliqua par une série de déclarations de mauvaise humeur — parmi lesquelles celle du général Norstad méritait d'être épinglée — et par la décision de stationner désormais les bombardiers atomiques américains en Angleterre.

Depuis lors les choses se sont arrangées. Le général Norstad a été reçu par le président de Gaulle il y a quelques semaines, à la demande expresse du président Eisenhower, dit-on.

Un compromis serait en voie de négociation. Il porterait sur les trois problèmes clé qui restent en souffrance entre Paris et Fontainebleau, notam-

(suite à la page 5)



Aux jeux olympiques. — Photographie prise à Squaw-Valley en Californie, au moment où la délégation canadienne aux Jeux olympiques paradait autour de la patinoire de patinage de courses. C'est dans des circonstances semblables que nous serions fiers de pouvoir exhiber un drapeau national distinctif.

Un ancien missionnaire du Lac-la-Biche, le Révérend Père Legoff, o.m.i., est décédé vendredi dernier.

Le Père Victor Legoff est mort, vendredi dernier, à St-Albert à l'hospice d'Youville, où il s'était retiré depuis quelques années.

Ce vaillant missionnaire, témoin des débuts du diocèse de St-Albert, était né en France, le 23 février 1874, au village de Guidel, diocèse de Vannes. — Il appartenait à une de ces bonnes familles qui descendaient d'une longue lignée d'aristocrates Bretons de la vieille France. — Ses parents, très estimés dans le pays, étaient favorisés de moyens suffisants pour élever honorablement les neuf enfants dont se composait la famille.

Le jeune Victor fit d'abord ses études primaires chez les frères des Ecoles Chrétiennes établis à Guidel même, et fut ensuite envoyé au petit Séminaire de Ste-Anne d'Auray. Il y termina son cours classique avec mention honorable. Libre de choisir n'importe quelle carrière libérale, il préféra suivre son attrait pour la vie religieuse et missionnaire.

En octobre 1893, il fut admis au Noviciat des Oblats, qui en ce temps-là, se trouvait à St-Gerlach (Hollande). Le Noviciat terminé, il fut envoyé au Scolasticat de Liège, où, le 8 décembre 1895, il prononçait sa profession perpétuelle et en 1899 était ordonné prêtre. L'année suivante, il recevait la première obédience qui lui indiquait le champ de son action missionnaire le vicariat de l'Alberta — où il arriva en septembre 1900.

A la mission de St-Albert, on le mit de suite à l'étude de la langue crise sous la direction du vieux Père Rémas, et pendant 5 mois, il put se livrer uniquement à l'étude de cette langue. Mais au commencement de l'année 1901, le Supérieur du petit séminaire de Saint-Albert, s'étant plaint amèrement à Mgr Grandin du manque de professeurs, Monseigneur fit de suite droit à ses plaintes; et le Père Legoff lui fut donné comme collaborateur.

Après deux ans d'enseignement, il fut envoyé provisoirement à McLeod, remplacer un missionnaire malade. Revenu à St-Albert, l'obédience l'expédiait à la mission du Lac-la-Biche en janvier 1903.

En 1905, le R.P. H. Grandin ayant été choisi comme Vicaire des Missions,

(suite à la page 5)

La semaine

A la Législature provinciale

BUDGET

L'honorable E. W. Hinman, trésorier provincial a présenté le budget dans une session spéciale de l'Assemblée Législative, vendredi le 26 février, à 8h. du soir.

C'est une histoire de millions. Les revenus se chiffrent à $328,639,820.00 et les dépenses à $328,628,133.00 tout en laissant un surplus de quelque onze mille dollars.

Les municipalités recevront $131 millions et plus, l'instruction publique $82 millions. La Santé $72 millions, la voirie, près de $72 millions.

La part faite aux municipalités équivaut à 41.98% des revenus, celle de l'éducation à 25.09%, et la santé à 20.68%.

L'Université d'Edmonton recevra 10 millions pour projets de construction, celle de Calgary $247,000. pour un édifice de l'instruction, $1,208,500.00 pour l'école polytechnique plus la construction d'une école pour les infirmes à Calgary également.

L'aide financière aux étudiants se chiffre à I million et la somme de $337,-000. est destinée aux emprunts pour des étudiants. Les universités recevront 6 millions afin de faciliter leurs opérations, mais l'école polytechnique d'Edmonton est retardée par l'indécision du conseil de ville dans le choix d'un terrain.

Les revenus de la province ont augmentés de 61 millions en 1959 permettant de combler un déficit prévu de 48 millions en 59 et un surplus en 1960.

A la conclusion de son discours, M. Hinman a déclaré que le gouvernement que d'éviter toute dette et d'admide l'Alberta suivra toujours sa politinistrer ses revenus pour le plus grand bien de tous.

DEBATS PARLEMENTAIRES

Ecole d'agriculture de Fairview.

L'on prédit que l'école d'agriculture de Fairview rouvrira ses portes proba-

(suite à la page 8)

Du français à CFRN-TV

A partir du 12 mars, un programme français d'une demi-heure passera à CFRN-TV tous les samedis. Ce programme intitulé **"Joindre les deux bouts"** sera télévisé grâce à la générosité de **l'Assurance-Vie Desjardins,** en collaboration avec **l'Association Canadienne-française de l'Alberta.** Nous annoncerons l'heure exacte, mercredi prochain: ne manquez pas ce programme.

Campagne de recrutement

(Résultats très incomplets)

Nombre de membres assurés inscrits au Secrétariat, jusqu'à samedi soir dernier

406

Total de la protection accordée à ces membres

$443,250.00

Moyenne de la protection par membre

$1091.76

En accordant comme moyenne 3 dépendants par membre

1,218 dépendants

Chacun de ces dépendants étant protégé pour $500.00, total de la protection aux dépendants

$609,000.00

Total de la protection depuis le début de la Campagne

—aux membres	**$443,250.00**
—à leurs dépendants	**$609,000.00**
	$1,052,250.00

Moyenne de la protection aux membres et à leurs dépendants

$2,591.74

Cercles	Membres
Edmonton	96
Bonnyville	78
Plamondon	32
Beaumont	27
Donnelly	25
Tangente	19
Falher	15
Fort-Kent	13
Guy	12
Brosseau-Duvernay	10
Girouxville	10
LaCorey	8
Mallaig	8
Spirit River	8
St-Albert	6
Jean-Côté	5
Picardville	5
St-Edouard	5
Atmore-Gourin	4
Végreville	4
St-Paul	3
Morinville	2
Ste-Lina	2
Thérien	2
Cold Lake	1
McLennan	1
Joussard	1
Lamoureux	1
Eaglesham	1
Marie-Reine	1
Lac-la-Biche	1

D'après les rapports reçus jusqu'à samedi soir dernier.

La semaine

Dans le monde

Ce sont deux voyages à l'étranger des chefs de gouvernement des deux plus grandes puissances du monde qui se partagent la vedette de l'actualité internationale. Le président Eisenhower a entrepris une visite de deux semaines en Amérique du sud. La visite d'Eisenhoyer au Brésil, en Argentine, au Chili, etc. a pour but d'effacer l'impression laissée par la tournée effectuée par Mikoyan à Cuba. Après une brève escale à Porto Rico, le président Eisenhower est arriyé au Brésil, où il a visité la future capitale, Brasilia, qui sera le siège du gouvernement dans quelques mois et qui a été construite au prix d'un grand effort technique dans un endroit jadis désertique. Il y fut reçu par le président Kubitschek.

De là, M. Eisenhower s'est rendu à Rio, puis à Sao Paulo. Partout, il a été l'objet d'un accueil très chaleureux. Il a profité de son séjour pour exalter les vertus du système économique libéral, insistant sur la liberté et les progrès économiques obtenus sans préjudice pour la personne humaine. On a particulièrement remarqué l'accueil chaleureux fait au chef du gouvernement américain par les masses ouvrières.

Le voyage du président Eisenhower en Amérique du sud est suivi avec in-

(suite à la page 5)

Roman-reportage

SIBERIE, MON PAYS...

Propos d'un déporté hongrois

Recueillis par Yves Lemy

(suite de la semaine dernière)

Les tracteurs traçaient dans le sol lourd et déjà chaud de larges sillons. De part et d'autre de ces tracteurs marchaient des hommes, en pantalon de coutil, une simple chemise moulant leur torse à moitié nu et déjà ruisselant de sueur. Ils portaient des pelles, des demi-herses à la main et raclaient la terre là où la machine venait de passer.

Aussi loin que portaient mes regards, je vis de ces tracteurs en oeuvre et de ces hommes marchant à pas pressés, à pas lourd, les chaussures cloutées enfoncées dans les broes de terre. Et je savais que, à côté de cette plaine immense, une autre plaine commençait que d'autres tracteurs balayaient et que d'autres hommes parcouraient. Et les plaines se succédaient ainsi aux plaines, sans fin aucune, sur toute l'étendue du Kazakstan.

Moi-même je tenais par le manche la herse qu'un tracteur passait à force de pistons sur la terre retournée. Après moi viendraient les semeurs qui ensemenceraient cette terre. Je les voyais très loin, qui s'apprêtaient à mettre leurs machines en marche.

—Si toute la Russie est cultivée de cette façon, me cria Zoltan qui surveillait une charrue, je ne comprends pas qu'il puisse y avoir des affamés dans le monde...

—Oui, mais voilà, répliqua Nagly qui souffletait à devoir suivre son tracteur, toute la Russie n'est pas cultivée comme cela. En Ukraine même, pas mal de fermes ont un matériel rudimentaire. Ici on emploie les grands moyens, parce que, à Moscou, on veut donner cette terre en exemple.

J'opinai de la tête. Nagly avait raison. En effet, le Kazakstan devait être cité en exemple. Il fallait transformer un désert, en faire une oasis, puis clamer par-delà toutes les Russies, et au-delà des frontières qu'un gigantesque travail venait de s'achever. Et en même temps, il fallait peupler cette Sibérie squelettique. Nagly avait raison, en effet...

Parfois je prenais pitié de Nagly. Lui l'intellectuel, il était obligé de trimer dur dans les champs. Car notre travail était harassant. Nous étions réveillés tous les matins à quatre heures, nous prenions alors un hâtif déjeuner, puis nous partions aux champs, en camion. Nous y restions jusqu'à sept heures du soir, puis nous revenions au village pour souper et nous endormir, car nous étions fourbus et nous avions les membres endoloris par le rude labeur.

A neuf heures du matin, puis à une heure, puis encore à cinq, on nous apportait notre pitance qui était abondante sinon succulente. Le matin, nous avions du pain, du lard, du thé; à midi une soupe épaisse qui contenait des légumes, des pommes de terre, du seigle, de grands broes de viande; à cinq heures nous avions de nouveau du pain et le soir une nouvelle soupe.

Ces interruptions pour manger étaient toujours les bienvenues. De loin, des coups de sifflet nous appelaient vers des cantines roulantes d'où l'on voyait la fumée appétissante monter en spirales vers le ciel. Malgré la chaleur — car il faisait déjà fort chaud, presque sans aucune transition, ici, — le thé fumant, le bol de soupe étaient avidement absorbés.

Et puis, il y avait chaque fois quelques minutes de repos et, surtout, il y avait Maria et Kristi et tant d'autres encore qui ajoutaient au bol et au quignon de pain, leur sourire engageant.

Car j'oubliais encore de vous dire que les femmes étaient arrivées. Elles servaient à la cantine. La plupart étaient Russes. Il y en avait vingt-deux en tout. Quelques-unes étaient plus ou moins prisonnières, Baltes et deux Hongroises. Non pas qu'elles subissaient un dur régime de détention. Elles étaient mêlées aux autres, les volontaires qui, elles, étaient venues des quatre coins de la Russie pour aider à défricher cette terre vierge. Les autres, les prisonnières, étaient tout simplement privées du droit de rentrer chez elles.

De loin je les voyais qui poussaient les cuisines roulantes et apprêtaient les bols et les cuillers. J'attendais quelques minutes encore puis de longs coups de siflet striaient l'air. Les moteurs s'arrêtaient, les hommes jetaient pelles et herses et s'en venaient en courant, vers les cuves fumantes. Déjà les premiers se retiraient, un bol dans une main, une cuiller toute prête dans l'autre, s'asseoir sur un rebord de fossé, qui sur le marche-pied d'un tracteur et goûter la soupe précautionneusement, par petites gorgées au risque de se brûler les lèvres.

Lorsque vint mon tour de passer devant la louche qui puisait dans la masse puis remontait pour se déverser dans les grands bols de terre cuite, je m'arrangeai, pour que Maria doive me servir. Elle me reconnut, eut pour moi un beau sourire, ajouta au bol jusqu'à ce qu'il fut plein jusqu'aux bords et me le remit avec ces mots:

—Voilà, au moins tu n'auras pas faim...

—Merci, Maria, fis-je. A tout à l'heure. Es-tu libre ce soir...

—Tu sais bien que non, répondit-elle invariablement. Mais dimanche comme toujours...

C'était vrai, ma question était idiote. Je savais bien que Marja, la jeune Lithuanienne, envoyée ici parce que, la-bas dans son pays, elle avait été jugée dangereuse, ne serait pas libre le soir. Après tout le travail de la journée, il restait, aux quelques prisonnières, à faire à manger pour leurs compagnes, à nettoyer leurs locaux, à faire des lessives. C'était le régime. Les jeunes filles russes étaient libres le soir, mais les autres, celles qui n'étaient point russes, mais des reléguées, elles avaient toujours encore de quoi s'occuper le soir.

Mais le dimanche, elles étaient libres. Dès l'après-midi on les voyait qui allaient mettre leurs plus beaux atours, car la coquetterie garde ses droits, même sous les cieux incléments du bannissement. Et puis à partir de trois heures, elles sortaient, deux par deux, libres pour quelques heures, libres de faire ce qui leur plaisait.

Chaque dimanche, le prêtre qui était avec nous et qui travaillait comme nous dans les champs, célébrait la messe. Le lieutenant pas plus que le fonctionnaire ne s'y opposait. Eux aussi respectaient le repos dominical quoique parfois le lieutenant ou un soldat grommelât "que dimanche ou autre jour, c'était kif kif". Mais malgré cela le dimanche, les soldats se brossaient l'uniforme, s'astiquaient leurs cuivres et faisaient leurs chaussures. Et ils s'en allaient dans les champs, bavardant et gesticulant plus que de coutume. De temps à autre quelques soludats allaient le dimanche à Kirghiz. Nous n'étions pas autorisés à y aller. Et comme attractions au village, c'était plutôt maigre.

Le matin, donc vers 10 heures, le prêtre célébrait sa messe. Nagly chaque fois, préparait une chapelle ou plutôt un autel en plein air puisqu'il faisait beau et sec. Nous y allions tous, ou presque, même les protestants et quelques orthodoxes. Parfois même quelques Russes s'approchaient et je n'ai jamais pu dire s'ils étaient mûs par la curiosité ou par l'envie d'assister au service religieux. Quant aux femmes, il avait fallu insister beaucoup pour que les prisonnières puissent y venir. Et encore, ne fut-ce qu'à tour de rôle. C'était toujours émouvant d'entendre ces chants que nous reprenions en coeur, s'élever de la plaine et s'envoler avec les vents qui la balayaient. Et lorsque l'officiant à la fin, nous bénissait d'un large signe de croix avant de descendre de l'autel et reprendre ses vêtements de travailleur, nous nous agenouillions et nous entonnions un cantique hongrois que l'écho dispersait aux quatre coins.

Après la messe, nous parcourions le village ou allions à la cantine, boire un verre de très mauvaise bière qu'on nous envoyait de Russie en boîtes métalliques ou une vodka qui vous collait la langue au palais.

Et puis nous rentrions à notre isbah, où il faisait trop chaud pour demeurer longtemps puis nous allions aux cuisines retirer notre repas. Le dimanche ce repas était plus soigné. Nous avions généralement un potage, puis de la viande assaisonnée de légumes piquants et pour terminer un morceau de cake que nous avalions avec une tasse de thé. Lorsque assis, sur le rebord d'une fenêtre, le bol posé sur mes genoux repliés, il m'arrivait de regarder autour de moi, j'étais frappé par la métamorphose de cette terre. Là où, il y avait quelques semaines à peine, il n'y avait encore qu'étendue de neige, infinité de désolation et de froid, la terre prenait des couleurs jaunes et brunes, parsemées par ci par là par des broussailles, des troupeaux d'oiseaux qui exécutaient au-dessus de nous des voltiges élégants avant de plonger sur les restes de nos cuisines. Le soleil était là qui qui nous arrosait généreusement de ses rayons de plus en plus chauds et la terre, autour de nous, séchait à vue d'oeil.

—Il faudra faire vite pour les semis, me dit Zoltan, en achevant de mastiquer un gros broc de viande bouillie. Si la terre devient aride, la semence ne prend plus.

—Ce sera fini avant, dis-je.

—D'accord. Mais il faudra de toute façon y mettre un coup...

Ces paroles ne m'étonnaient plus. En toute autre circonstance j'aurais sursauté à les écouter. Quoi donc, un déporté hongrois parlait de travailler encore un peu pour faire donner à cette terre une récolte que nos geôliers s'empresseraient de récolter? Mais n'était-ce pas naturel qu'on s'attache ainsi à ce sol que notre labeur, notre sueur nos gestes mille fois répétés, notre volonté entière transformaient en un immense champ de culture? Je crois bien que si Zostvan avait encore été parmi nous, il eut fait comme nous. Il eut travaillé dur comme nous. Lui aussi eut souhaité voir produire cette terre le plus possible. Non pas que nous en escomptions une récompense. Nous avions à payer, par notre travail, la nourriture qu'on nous avait donnée pendant un hiver entier. Que nous resterait donc de notre paie, qui n'était certes pas une paie d'ouvrier majeur, puisque nous étions des prisonniers. Non, nous ne travaillions pas pour une récompense. Notre récompense à nous, serait la moisson, de la voir dorer au soleil d'automne, de pouvoir la couper, la battre, la mettre en gerbes; de pouvoir poser nos mains sur ces gerbes, de les lier, de les entasser en meules en attendant que la batteuse les vienne prendre et flagelle. Et puis de recommencer, l'année prochaine... Après cela sans doute nous pourrions rentrer chez nous...

Je ne sais pas si tous raisonnaient comme moi, mais moi, qui suis pourtant fils de la ville, cet immense travail de la terre m'attirait. Et je n'étais pas le seul; puisque d'autres, raisonnaient comme moi. Je le répète, je crois même que Zostvan eut mis la main à la pâte, s'il avait été parmi nous.

Un instant mon regard s'égarait vers la croix qui recouvrait, non loin d'où je me trouvais, la tombe de Zostvan. Zoltan qui était assis à côté de moi, suivait mon regard.

—Pauvre Zostvan, dit-il. Il eut aimé cette terre et la moisson et puis, après deux ans, il eut pu retourner chez nous. Il aurait trimé dur, pour faire avancer la date de son retour...

J'allais répondre, lorsque brusquement, je remarquai Maria qui quittait le quartier des femmes. Ce quartier était nettement séparé du village et le lieutenant russe maintenait une stricte séparation entre les deux. Mais le dimanche les barrières tombaient. Maria sortait qui portait une jupe large de velours noir, une blouse à dentelle et, sur la tête, une petite toque verte et blanche. Elle ne portait certes pas les derniers modèles de la ville, mais pour moi, en pleine brousse, elle était le maximum de l'élégance.

Je me levai hâtivement, posant mon bol à côté de Zoltan et lui disant:

—Tu iras le porter à la cuisine, si tu veux bien...

...et j'allai rejoindre Maria qui ralentissait le pas pour m'attendre.

(à suivre)

(UM)

26ème COURRIER MISSIONNAIRE

Le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., est de retour dans ses missions de Bolivie après un séjour au Canada

Casilla 434,
Oruro, Bolivia,
le 18 février 1960.

Bien chers Parents et Amis,

Il y aura bientôt trois semaines que je suis revenu à mon bureau de vicaire-provincial en Bolivie. Il est donc temps que je vous donne signe de vie. Durant ma longue randonnée de six mois, et en Europe comme en Amérique du Nord, je me rendis compte combien mes courriers missionnaires vous intéressaient, vous tenaient en haleine. Tout simplement, j'ai donc décidé de les continuer, malgré le silence parfois si posant qui semble les accueillir. A constater votre intérêt profond et votre renversante générosité, je sentis que j'avais tort de calculer. La Providence fut si bonne durant tout mon voyage que je me dois de Lui faire confiance, ainsi qu'à vous tous, et encore davantage, si possible!

Contacts et expériences

Le 23 mai 1959, je vous disais quel itinéraire je croyais pouvoir réaliser à l'occasion de notre Chapitre Général à Rome auquel j'assistai, du 1er septembre au 23 octobre. A part une visite à Assise et à Milan que je ne pus effectuer, à cause des trois semaines de surplus que dura le Chapitre, je crois pouvoir affirmer que tout s'est déroulé tel que prévu. Réconfortante visite à Haïti, puis un peu de tourisme au Portugal comme en Espagne. Tout le restant du parcours fut consacré à des visites d'amis ou à des démarches en faveur de notre pauvre Bolovie: contracts avec l'Unesco à Paris, avec le Comité Belgique-Bolivie, à Bruxelles, avec les gens de la Philips, en Hollande. Puis conférences missionnaires à Lyon, à Valaines et Geizegen, en Belgique, à nos scolastiques oblats; à Washington et Natick, à nos scolastiques américains; à Ottawa et Lebret, à nos scolastiques canadiens. Deux semaines de tournées quasi affolantes dans le vieux Québec, piloté par le P. H. Morin, ancien missionnaire de Bolivie. A St-Boniface, mon viel ami, Mgr Baudoux me fit parler à ses grands séminaristes, au Collège des Jésuites, chez les Oblats, Juniorat et Noviciat, et enfin aux Trappistes de Saint-Norbert, l'auditoire le plus sympathique de tous!

Les trois semaines passées à Edmonton et à la région environnante, là où je vécus tant et de si belles années, comblèrent quasi tous mes désirs; je pus même donner une conférence toute spéciale à 60 prêtres et à deux Archevêques, réunis au Grand-Séminaire de Saint-Albert. Enfin, un peu de repos chez mon frère cadet de Maillardville, ainsi qu'à San Francisco, chez mon frère aîné. Puis ce fut Albuquerque, et Jemez Springs, au Nouveau-Mexique, où je fus pour affaire. De là, à Mexico, à Bogota, en Colombie, à Lima, au Pérou, et enfin, La Paz, Bolivie. Et Oruro. Partout, ce fut on ne peut plus stimulant en fait de contacts avec personnages influents et expériences pastorales de tout genre.

Impression d'ensemble.

Partout, en Europe comme en Amérique, un intérêt grandissant pour l'Amérique Latine. Au début de novembre avait eu lieu une Conférence épiscopale interaméricaine: dans mes contacts avec un certain nombre d'évêques je sentis avec joie que l'on voyait grand et juste. Puis, quelle flamme chez les laïcs! Dans la région de Lille, de Bruxelles, de Québec avec le Laval Missionnaire, à Edmonton, chez mes anciens amis restés si loyalement attachés à mon travail missionnaire, je trouvai la même inquiétude apostolique: "Que pouvons-nous faire pour vous aider à plein?" Et la fleur de tout cela? Des laïcs missionnaires qui s'offrent: à Québec, ce sont les époux Grenier, qui vinrent me rencontrer avec leurs 2 mioches à Lima, que j'accompagnai jusqu'à La Paz, et qui maintenant missionnent joyeusement à Llallagua; à Saint-Boniface, un autre couple se prépare, comme aussi à Edmonton; et deux hommes d'âge mûr s'amèneront bientôt. Voilà une récolte peu banale, et qui augure bien de l'avenir tout prochain. Je suis certain que des amis viendront nous visiter, non pour le tourisme, mais pour structurer plus réalistement l'effort missionnaire des équipes d'arrière-garde, là-bas, au cher pays d'origine.

La joie du retour en mission

Elle est réelle, sincère. Joie de revoir tant d'amis boliviens qui craignaient qu'on les avait oubliés, étonnés qu'ils sont de nous voir revenir partager leur misère. Cette année, cette misère n'a jamais été si grande, semble-t-il. D'abord, la température est désastreuse: la saison des pluies fut quasi diluvienne. Les communications sont coupées en tout sens; dans les Carangas, les Oblats et les Oblates ne peuvent pas sortir de leurs missions. Puis sur le plan politique, c'est l'affollement: la stratégie communiste paraît vouloir tendre la main à Cuba, afin de mieux scindre l'Amérique du Sud en deux blocs irréductibles. Les élections en mai augurent mal; des actes de violence veulent instaurer la terreur, le désarroi. Vrai de vrai, c'est un véritable privilège que de revenir vivre au coeur de toute cette incertitude. Invitation angoissante à plus de foi, à plus de charité vraie, fraternelle, envers des pauvres qui n'en peuvent mais.

Enfin, le comble, c'est que sur le plan Oblat nous sommes décimés: trois Pères nous ont quittés l'an dernier pour ne plus revenir, trois sont encore au Canada et ne reviendront que tard dans l'année. Et la perspective de recevoir de nouvelles recrues est des plus minces. Ce qui n'empêche nullement la bonne humeur, ni les projets de fuser partout: notre Ecole Normale rurale de Corque en est à ses derniers stages de démarches légales; on pense toujours à un petit hôpital à ce même endroit. Ici, à Oruro, on espère en novembre prochain jeter les bases de notre future école radiophonique pour alphabétiser nos indiens des Carangas. A La Paz, construction d'un Centre Social et finition de notre église. Dans les mines, solidification de notre poste de radio Pie XII, et lancement d'un centre de formation chrétienne. Enfin, à Cochabamba, arandissement de notre Séminaire Oblat pour assurer une plus grande récolte d'oblats boliviens.

Voilà, chers amis, où nous en sommes au début de cette année 1960. Déjà, nous regardons vers 1962, le dixième anniversaire de notre arrivée en Bolivie. Nos plans d'une grande offensive spirituelle dans tous nos centres se dessinent: cette année, formation intensive de chefs, futurs professeurs de "Cours intensifs de formation chrétienne", sous la forme d'une retraite de trois jours que nous voulons faire suivre, l'an prochain, par l'élite de toutes nos paroisses. Puis au début de 1962, de grandes missions prêchées dans tous nos centres, couronnées par un Congrès Eucharistique dans les mines.

Remercions la Providence pour toutes les grâces qu'Elle a semées sur mon voyage de 1959. Puisse-t-Elle vous remettre au centuple tout ce que vous m'avez donné d'amitié et de secours financier. Et surtout qu'Elle vous rende de plus en plus sensibles au souffle de l'Esprit qui passe sur notre pauvre et chère Bolivie!

Bien affectueusement, de votre missionnaire qui vous bénis à tour de bras,

V. Gaudet, o.m.i.

REGARDS SUR LE MONDE

BOMBE ATOMIQUE ET MORALE INTERNATIONALE. — L'explosion atomique de Reggane a soulevé un tollé général dans le monde, sauf évidemment en France elle-même et dans quelques autres pays plus ou moins liés à la France. Et chaque pays protestataire d'invoquer plus ou moins la morale internationale pour condamner une explosion.

Passons rapidement sur les protestations russes, anglaises et américaines. Il est assez surprenant d'entendre invoquer la morale internationale par de pays qui ont à leur actif un nombre impressionnant d'explosions atomiques d'engins bien plus puissants que la bombe de Reggane. Les vertueux moralistes anglais, par exemple, pui se couvrent la tête de cendres à l'annonce de la petite explosion saharienne, se sont réjouis dans le temps de l'explosion d'une bombe H en Australie, qui contaminait autrement l'atmosphère que les quelques pauvres petites particules de Reggane.

Quant aux autres pays qui ne sont pas les "heureux" possesseurs de bombes atomiques et qui protestent malgré tout, on pourrait se demander si c'est la morale violée ou bien l'envie qui leur fait proférer des paroles pleines de sagesse. On peut en douter et franchement, on en doute.

Car dès lors que l'on a admis la guerre et les armes on ne voit pas très bien pourquoi on se met à faire des distinctions selon que l'on dispose soi-même de telle ou telle arme. Par rapport à la flèche et à la catapulte, la mitrailleuse a dû faire figure de bombe atomique, par rapport au tank. Mais Mais qui donc, dans le temps, a invoqué la morale internationale pour condamner la mitrailleuse? Ou qui donc pousse la logique, en protestant contre l'arme atomique, jusqu'à supprimer toutes les armes quelles qu'elles soient?

Car encore une fois, la morale ne change pas selon que l'arme est puissante. On peut poser comme principe de morale que toute arme d'agression est condamnable. D'accord. Mais qui donc peut affirmer que la bombe atomique de Reggane soit une arme agressive et n'entend-on pas de tous côté, affirmer aussi bien par les Américains que par les Russes, que leurs bombes à eux — mais rien que les leurs — sont des armes purement défensives.

Où bien il faut affirmer carrément que toutes les armes doivent être prohibées. Et dans ce cas pourquoi ne pas supprimer du même trait toutes les armées? Or il se fait que le moindre petit potentat du Moyen-Orient, qui s'en va protestant contre la bombe A des Français, tient absolument à garder son armée qui, elle — soyons-en sûrs, — n'est certainement pas armée de balais ou de fifres.

Ceci dit; empressons-nous de dire que nous regrettons l'explosion de Reggane. Oui, nous la regrettons, comme nous regrettons TOUTES les explosions où qu'elles aient lieu. Et que nous regrettons aussi les bombes non expérimnetales, qui amenèrent la capitulation japonaise et firent des dizaines de milliers de victimes. Or, que l'on sache, jamais encore les Etats-Unis ont été mis au ban de la morale internationale, pour avoir gagné la guerre japonaise avec un minimum de victimes et de dégâts.

Morale internationale, que de choses se font et se disent en ton nom!

(Ultramare)

Les membres de la famille royale porteront le nom de Windsor-Mountbatten

Londres. — La reine Elisabeth II a annoncé que les membres des générations futures de sa famille porteront le nom de "Mountbatten-Windsor" sauf ceux qui seront en ligne directe de succession au trône: ainsi, le nom du prince Philippe, mari de la reine, sera perpétué chez les descendants. La reine a annoncé sa décision au cours d'une réunion du conseil privé. Ne sont pas touchés non plus par la décision naturellement les femmes qui seront amenées à porter le nom de leur époux. Les conséquences de la décision se feront d'abord sentir chez les petits-enfants de l'enfant que la reine attend si celui-ci est un garçon.

Le monde de la femme

Trois petits conseils

C'est une mauvaise méthode que de tirer sur une plante pour la faire pousser plus vite; on risque fort de la déraciner. L'éducation est une oeuvre de patience. Ne vous découragez jamais. Votre rôle consiste à faire prendre des plis heureux et des habitudes salutaires. Au bout d'un certain temps, l'effort se sentira moins, l'habitude apparaîtra comme une seconde nature. Mais ne vous pressez pas trop et sachez doser ce que vous demandez selon les possibilités actuelles de chacun.

* * *

C'est un art fait d'une once de bon sens et deux onces de patience que de savoir attendre pour choisir le moment psychologique de faire une remarque, une observation, une réprimande.

* * *

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. Un éducateur qui manque de patience devant des enfants et se laisse emporter à des paroles regrettables ou à des actes d'énervement donne la preuve que, n'étant pas maître de lui, il ne peut prétendre être maître des autres.

G. Courtois

La Survivance
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 MARS 1960

La Bible vous parle

Dieu me rend selon ma justice, selon la pureté de mes mains il me rétribue.

(II Sam 22, 21)

(Textes choisis par la Société Catholique de la Bible).

Naïveté des Canadiens à l'endroit de l'Ambassade soviétique

Ottawa. — Un prêtre catholique originaire de Budapest prétend que plusieurs Canadiens agissent avec naïveté dans leurs relations avec l'ambassade russe, d'autant plus que le Canada a été le lieu du premier cas d'espionnage de l'après guerre, il y a quinze ans.

Le Père T. A. Kovach a dit que les Canadiens se "souviennent peu" d'Igor Gouzenko, le commis aux chiffres qui s'est enfui de l'ambassade soviétique pour révéler le premier à l'Occident que la Russie volait les secrets atomiques de ses alliés du temps de guerre.

Le Père Kovach, l'aumônier des 260 familles hongroises d'Ottawa, a déclaré dans une interview que les diplomates n'étaient pas naïfs à l'endroit des Russes mais que l'homme moyen l'était. Il est d'avis que beaucoup prennent plaisir, par "snobisme", à être invités aux réceptions de l'ambassade russe.

Les membres de l'ambassade essaient de tirer de leurs invités tout ce qu'ils peuvent sur le Canada, a dit le moine capucin. Il a particulièrement critiqué les "gens à l'aise" qui fréquentent l'ambassade.

"Si le communisme prenait le pouvoir au Canada, les riches seraient les premiers à en souffrir", a-t-il dit. "Les petites gens ne sont jamais dérangées, mais les personnes en vue le sont toujours."

"Les Russes, s'ils sont de véritables marxistes, méprisent ces gens", ajouta-t-il.

Le Père Kovach, qui habite le Canada depuis 8 ans et est naturalisé, a fait remarquer que les Canadiens n'aiment pas être critiqués par les étrangers — mais il croit qu'ils doivent l'être de temps en temps.

Il a dit que l'affabilité des officiels de l'ambassade soviétique à l'endroit des citoyens étrangers changerait à la suite d'un seul mot de Moscou.

Le Père Kovach, qui a dirigé une manifestation devant l'ambassade russe, il y a deux ans, lors de l'exécution des champions de la liberté en Hongrie: Imry Nagy et Pal Maleter, a aussi critiqué la décision du maire d'Ottawa, M. George Nelm, de visiter Moscou durant l'année.

Historiette

Le baromètre et l'aumône

Sur ce chemin rocailleux qui menait au village indigène un enfant marchait qui tenait un vieux cartable sous le bras, un cartable tout déchiré et tout passé de couleur. Le garçonnet lui-même était vêtu d'un court pantalon effiloché, d'une chemise peu proprette, d'une vieille veste trop grande et que nouait une ficelle. Aux pieds il portait des savates que le sable et la pierre avaient élimés. Et dans son cartable il avait un cahier.

Le garçon s'assit au bord de la route, humecta ses lèvres à une des rares plantes qui poussaient malgré le sable et l'aridité et consulta du regard le ciel immense et bleu, et le soleil doré qui lui posait de grosses gouttes de sueur sur le front.

Le garçon rentrait de l'école. Tenez voilà, à quelques centaines de mètres, il y avait un vieux bâtiment en bois où grouillait une enfance nombreuse. Des vitres mal lavées qu'abritaient du soleil quelques tentures sans couleur, quelques bancs branlants, un tableau. A l'estrade un blanc d'Europe qui s'essuyait soigneusement les mains après avoir déposé la craie et qui maudissait à longueur de journée le sort injuste qui l'avait placé dans ce bled perdu. Sur le tableau quelques équations que des garçons aux cheveux crêpus essayent de déchiffrer.

Dans son cahier le garçon avait noté les principes du baromètre. Le maître les leur avait longuement expliqué avec tout le zèle que lui avait inculqué sa formation et avec l'application que met celui qui désire malgré tout, accomplir sa tâche. Et le garçon s'était appliqué à les apprendre, à les faire pénétrer dans son cerveau tout neuf qui venait de s'ouvrir à tant de choses inconnues. A présent il pouvait expliquer tout cela lui-même. Ce soir, devant la hutte, alors que la famille et celle des cases voisines se réuniraient devant les flammes du feu de bois, il en parlerait à ces cadets. Non aux adultes, car pour eux ne comptait que la forêt lointaine et quasi inaccessible, l'eau toujours rare, la chasse, la pêche s'il y en avait, les querelles de village, le touriste qui devait passer, le blanc qui allait venir récolter l'impôt. Mais non le baromètre qui ne les intéressait pas.

Mais les jeunes l'écouteraient. Il verrait dans leurs yeux le désir d'apprendre tout cela, d'aller aussi à cette école magique qui dispensait des connaissances aussi mystérieuses mais aussi intelligentes. Et le garçon aurait sa minute de gloire jusqu'au moment où un autre prendrait sa relève et étalerait à son tour son savoir.

Mais entre temps dans son cahier il avait écrit de sa main moite et noire les principes du baromètre. Ce baromètre dont il avait entrevu un exemplaire et qu'il rêvait de pouvoir posséder avec la même convoitise que les adultes mettaient à désirer la possession d'un fusil, d'un arc bien tendu, d'un vélo rapide.

Et puis le garçon se lève et se met en route vers le village. Il soupire avant de s'élancer sur la route. Demain, après-demain lorque des blancs passeront, ses parents lui interdiront d'aller à l'école. Ils le posteront sur le bord de la route et l'obligeront à tendre la main, lui et combien d'autres. Et il le fera, pris dans le mouvement tout en conservant sur lui le cahier et en remémorant les principes du baromètre.

Mais point de réflexions moroses. De loin il aperçoit des amis qui se pourchassent joyeusement à travers les cases. Il se précipite vers eux... A son côté le cartable fait des bonds désordonnés. Et le cahier est oublié...

Al. de Bonmal

(UM)

Au fil des jours...

ZAGREB. — Les funérailles du cardinal Stepinac, évêque de Zagreb ont eu lieu en cette dernière ville au milieu d'une affluence considérable. Le gouvernement de Belgrade n'avait apparemment élevé aucune difficulté qui aurait pu entraver le déroulement normal des cérémonies.

* * *

VIENNE. — Désirant se rendre à Zagreb, où il devait assister aux funérailles du cardinal Stepinac, Mgr Koenig, archevêque de Vienne a été victime d'un grave accident de voiture. Son chauffeur fut tué et le prélat ainsi que son secrétaire grièvement blessés. Aux dernières nouvelles Mgr Koenig est cependant en bonne voie de rétablissement.

* * *

BRUXELLES. — Le roi Boudouin de Belgique constituera le premier gouvernement congolais en attendant que la constituante qui doit se réunir après les élections désigne un chef d'Etat définitif. Cette décision a été prise à la Conférence de la Table Ronde, malgré l'opposition du Cartel qui voulait que soit immédiatement proclamée la république. Jusqu'à présent aucune décision n'a encore été prise en ce qui concerne la forme que prendra le futur Etat indépendant, cette décision étant laissée à la Constituante congolaise.

* * *

BUENOS AIRES. — La recherche du sous-marin inconnu qui était un instant prisonnier de la flotte argentine, s'est terminée par un échec, le sous-marin ayant réussi à s'échapper. Bien que l'on n'ait aucun indice certain quant à sa nationalité, on suppose généralement qu'il s'agissait d'un submersible atomique russe... (si submersible il y avait...)

* * *

REGGANE. — La première bombe atomique française a été expérimentée dans les déserts du Sahara. Il s'agit d'une bombe de faible puissance au plutonium, qui était la matière employée pour les premières bombes atomiques américaines. La retombée radioactive est pratiquement nulle.

* * *

NEW-YORK. — D'après certains renseignements les Russes auraient déjà envoyé dans les espaces quatre hommes qui tous auraient été tuées au cours de l'expérience.

* * *

LE CAIRE. — Le gouvernement de l'Algérie sous la direction de Ferhat Abbas serait actuellement disposé à accepter les conditions posées par le général de Gaulle à une pacification de l'Algérie, à savoir l'autodétermination et des élections libres sans aucun préalable. En outre le gouvernement demanderait un cessez-le-feu immédiat sans condition.

* * *

NOUVELLE DELHI. — Le premier soviétique Khrouchtchev a quitté l'Inde après une tournée de plusieurs jours. Il a à plusieurs reprises, salué les bonnes relations existant entre son pays et la Chine sans se montrer agressif et sans évoquer à nouveau le problème de Berlin.

* * *

OSLO. — M. Mikoyan, le second soviétique a été hué par les étudiants norvégiens lorsqu'il prétendit, dans une conférence que la Russie n'était pas un Etat policier et que la Russie n'avait fait qu'aider les travailleurs hongrois à mater l'insurrection des réactionnaires.

* * *

ROME. — Le Pape Jean XXIII a accordé sa bénédiction spéciale à la princesse Paola de Belgique en vue de sa maternité proche.

(ULTRAMARE)

Fonds publics et écoles confessionnelles

Burlington, Vermont. — Un juge de Vermont a promulgué que l'usage de fonds publics pour défrayer des cours à une école confessionnelle était inconstitutionnel. Le juge William Hill, de la cour du comté Chittenden, a émis une ordonnance enjoignant la commission scolaire de Burlington-Sud de cesser de défrayer les cours des élèves de cette localité qui fréquentent deux écoles supérieures catholiques. La municipalité de Burlington-Sud, n'ayant pas d'école supérieure, défrayait les cours de ses ressortissants à l'école supérieure de la ville de Burlington de même qu'à l'académie Ste-Marie et au Rice Memorial High School; ces deux dernières sont des écoles catholiques.

Nouvelle formule pour faciliter le commerce international

Proposée par Ottawa et Washington

Washington. — Le Canada et les Etats-Unis ont réclamé l'abolition à l'échelle mondiale de tous les contingentements discriminatoires sur les importations.

Les deux nations ont également proposé que les pays fortement industrialisés, comme ceux d'Europe, acceptent une plus forte tranche de produits manufacturés à prix modique au Japon, à Hong Kong, en Inde et ailleurs. Ces produits inondent actuellement les marchés nord-américains.

Un communiqué publié par les membres de la commission canado-américaine des affaires commerciales et économiques, indique toutefois que les deux nations ne sont pas complètement d'accord sur certaines questions domestiques.

Le Canada a demandé aux Etats-Unis d'abolir ses restrictions sur les exportations canadiennes de graine de lin, d'huile de lin, de fromage cheddar, de plomb et de zinc.

Les Etats-Unis n'ont pas fait mention des restrictions frappant les produits agricoles; mais ils ont donné à entendre que celles touchant le plomb et le zinc ne peuvent être abolies tant qu'il n'y aura pas une amélioration marquée dans certains secteurs des industries engagées dans l'exploitation des mines de plomb et de zinc des Etats-Unis.

Les Etats-Unis ont par ailleurs rejeté une requête canadienne réclamant l'élimination des subsides américains sur les exportations de textiles.

RECOMMENDATIONS

De leur côté, les Etats-Unis ont réclamé l'abolition des restrictions sur les importations canadiennes de dindes et l'annulation des nouveaux droits de passage pour les avions américains qui survolent le territoire canadien.

Le Canada n'a donné aucune réponse au sujet des restrictions sur les importations de dindes; mais il a rejeté la recommandation américaine pour l'élimination des droits de survol.

Les représentants des deux pays ont étudié également les problèmes causés par la création du marché commun et de l'Association européenne de libre-échange. Ils se sont mis d'accord sur l'importance d'intensifier les efforts internationaux afin de persuader les marchés européens à accepter, sur une base compétitive, les produits agricoles de l'Amérique du Nord.

Il a aussi été question au cours de la conférence de transformer l'Organisation européenne de coopération économique en une association de 20 pays, à laquelle le Canada et les Etats-Unis adhéreraient.

—La vie n'a de sens que pour ceux qui croient et qui aiment.

Edouard Rod

—La vie au milieu du danger c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, c'est la vie de l'exemple, celle qui féconde.

Pasteur



Au cours de sa récente visite en Afrique du Sud, le premier ministre Macmillan d'Angleterre a reçu plusieurs souvenirs. On le voit ici, essayant celui que lui offrit un reporter de Kitwe, Rhodésie du Nord. Il s'agit d'un chapeau de brousse, agrémenté d'une bordure de léopard.

Le règne de l'esprit

Cherchez la femme

On connait le dicton. On en abuse même, du dicton; comme c'est le cas avec la philosophie. Cette philosophie aussi vieille que l'homme. Depuis qu'il s'est rendu compte qu'il avait une faculté spirituelle qui lui permettait de réfléchir, l'homme a mêlé son destin à une philosophie.

Ou plutôt, il a voulu forger son destin à l'aide d'une philosophie; ou plus exactement encore, l'homme se met à s'expliquer son destin, et voilà née sa (petite ou grande) philosophie. C'est très drôle, il n'y a pas un homme qui vit qui ne s'explique pas à lui-même pourquoi il vit, quel est le sens de son existence. "Moi je vis, parce que je vis", par exemple. C'est une philosophie. C'est souvent la philosophie d'un désespéré. D'après la valeur qu'on attache à sa vie et à son propre destin, on se crée une philosophie, une conception de la vie.

En cherchant la femme, on résout souvent l'énigme; mais mieux vaut encore, si l'on veut comprendre le monde des autres, "chercher leur philosophie".

B. Claire

(UM)

Familial

L'accueil de l'enfant: dès que Sire bébé s'annonce...

L'expo-58 a braqué l'attention sur une vertu humaine nouvelle qui en réalité est aussi ancienne que le monde. Il s'agit du "bon accueil". Tous ceux qui venant de loin ou de près, ont mis les pieds sur le sol belge durant cette année 1958, ont été accueillis par le sourire d'une charmante hôtesse, une "brochure d'accueil" leur était fourrée entre les mains; au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la plaine du Heisel, les sourires et les bons conseils se multipliaient pour foisonner au hall d'accueil des Grands Palais.

Depuis lors aussi bien les Banques, les Chemins de fer belges les hôpitaux et les usines ont engagé leur personnel d'accueil.

Mais a-t-on déjà songé à l'importance extrême de l'accueil de l'enfant? Et ici, nous n'entendons pas tellement l'achat de la layette, le tricotage de petites robes jolies, la parure du berceau — bien que tout cela ait évidemment son importance — mais plutôt l'attitude et d'atmosphère dans lesquelles les parents attendent la venue du bébé. On connait en effet l'importance que la médecine moderne attache à la période prénatale.

Dès que bébé s'annonce, il sera reçu avec joie, ou avec résignation; ou bien il sera considéré comme un trouble-fête. Il va sans dire que l'attitude de la maman tout spécialement est très importante, car elle influe directement sur l'équilibre spirituel et le développement psychologique de l'enfant plus tard. Nous avons connu une jeune maman qui désirait avoir un enfant joyeux; aussi s'efforçait-elle durant tous les neufs mois de la grossesse d'être elle-même aussi joyeuse que possible. Et rassurez-vous, son bébé, qui et maintenant une fille d edix ans, fait toujours maintenant une fille de dix ans, fait toujours pris ses trois petits frères!). S'il n'en va pas toujours ainsi, il est certain qu'un tel climat d'attente constitue l'atmosphère idéale pour le développement du foetus.

Quand l'enfant n'est pas désiré ou du moins pas au moment où il s'annonce, il arrive fréquemment qu'une fois passée la première réaction de mécontentement, les époux acceptent la naissance. C'est surtout la femme qui commencera à affectionner l'enfant et les premières manifestations de vie renforceront encore ce sentiment maternel. Le temps accomplit ici sa besogne et au fur et à mesure que la naissance approche, les sentiments d'acceptation et même de joie auront le dessus. Dans de tels cas on ne saurait pas parler d'une influence nocive sur l'enfant.

Il en est autrement lorsque le mari ou la femme (ou les deux) attendent la venue du bébé avec des sentiments hostiles. De tels parents sont amenés à considérer l'enfant comme un fardeau insupportable qui vient s'imposer à eux. Si cette attitude persiste après la naissance, l'enfant sera psychologiquement répudié par les parents, qui le considéreront comme une rabat-joie. Il va sans dire qu'une telle attitude constituera une lourde hypothèque dont sera gravée la formation de caractère ultérieure de l'enfant.

Le meilleur accueil de l'enfant consiste à le considérer comme un cadeau du ciel: car, dès que Sire bébé s'annonce, il s'agit plutôt d'une bénédiction qui s'annonce que d'une charge.

H.M.

(UM)

L'Eglise dans le monde

SALISBURY. — Le Père A. Winiger, de la Société suisse des Missionnaires de Bethléem-Immensee, vient de mourir, à l'âge de 44 ans, à l'hôpital missionnaires de Silveira-Bikita, en Rhodésie du sud. Quelques jours auparavant, il avait été victime d'une attaque en participant aux travaux d'extinction d'un incendit qui s'était déclaré à l'Ecole de la Mission; il est décédé des suites de cette attaque.

* * *

L'administration des postes de la Cité du Vatican a émis le 29 février une série spéciale de timbres-poste, à l'occasion notamment du Synode romain qui vient de se terminer.

* * *

FORT-ROUSSET. — La Congrégation de la Propagation de la Foi a fait don d'un avion à Mgr Verhile, évêque de Fort-Rousset (Moyen-Congo). L'évêque a donné à l'appareil le nom de "JEAN XXIII".

* * *

DUBLIN. — Mlle Elie Briscoe, — la plus jeune des filles de M. Robert Briscoe, l'ancien maire de Dublin —, s'était convertie au catholicisme il y a un an; elle vient d'entrer chez les Carmélites, à l'âge de 21 ans. Un autre membre de la famille Briscoe, qui est de confession juive, s'était déjà converti auparavant.

* * *

DUBLIN. — On annonce que l'ancien chef communiste de la Ligue ouvrière irlandaise vient d'entrer à l'Abbaye des Trappistes de Caldey. Il s'agit de propagande; il y rencontra un prêtre catholique; ce dernier est parvenu à le convertir au catholicisme.

* * *

GENEVE. — Commentant les situations désastreuses de l'Amérique latine, René Leyvraz, dans son journal LE COURRIER, conclut son aperçu comme suit: "On aurait tort de se fier aveuglément aux assises traditionnelles du catholicisme latino-américain. Tout indique qu'elles subissent de profonds ébranlements. Le clergé de ces pays, dont le recrutement se tarit, n'est plus en mesure de répondre aux besoins spirituels des masses paupérisées, et l'action de secours de l'Eglise, par l'envoi de prêtres missionnaires, est loin de suffire à combler les vides. La déchristianisation des masses se poursuit, sous l'impulsion d'une propagande communiste multiforme, greffée sur la misère et la sous-alimentation.

Puisse la "bonne volonté" du président Eisenhower se traduire pas des actes efficaces et de large portée. Faute de quoi, le noyautage communiste se poursuivra, avec la dérive redoutable de l'Amérique latine vers l'Est..."

Il note par ailleurs que "le danger d'un glissement de l'Amérique latine vers le bloc soviétique se précise de jour en jour".

Vive le socialisme!

EN ALLEMAGNE, le ministre Erhard a opéré ce qu'on appelle le miracle économique allemand: il a notamment bouleversé de fond en comble la situation désastreuse dans laquelle vivaient, après la première et la seconde guerre mondiale, les travailleurs allemands. L'ouvrier allemand est devenu un homme bien. Erhard a appliqué les principes de l'économie libre.

EN ANGLETERRE, on n'a jamais connu une production et une exportation qui atteignent les chiffres record d'aujourd'hui. Ni Attlee, ni Gaitskell n'ont donné aux travailleurs anglais leurs maisons, leurs frigos et leurs voitures; ce furent Churchill, et Macmillan. De Gaulle n'a-t-il pas, en amenant au département économique les conservatifs Pinay et Baumgartner, sensiblement amélioré le sort des travailleurs français?

Il est très curieux, que dès qu'on quitte un gouvernement socialiste (ou quasi-socialiste), le travailleur soit le premier pour bénéficier de ce changement. Pourtant, les socialistes (disent qu'ils) sont les seuls qui font "quelque chose" pour les travailleurs: VIVE LE SOCIALISME!

(UM)

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Retour du P. Gaudet, jeudi passé. Son neveu Henri est avec lui. On dit qu'il veut étudier la vie oblate si cela lui irait. Il est gradué de St. Dunstons, Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard.

Nos sympathies à M. Beaudin, sénior, pour l'épreuve que Dieu lui envoit. Mme Beaudin décédait très subitement mercredi matin. Le curé appellé à 11h.10 a.m. la trouvait morte à sor arrivée. Les funérailles auront lieu lundi. M. et Mme Beaudin avec leur maison en face de l'église étaient vraiment les gardiens de l'église paroissiale. On les voyait aussi toujours aux organisations paroissiales. Soyez sûre de nos prières et nos sympathies.

Les jeunes du CYO veulent vraiment faire un succès de leur partie de cartes dimanche. Ils montrent beaucoup d'enthousiasme et de bonne volonté dans la préparation de cette soirée.

Félicitations aux jeunes écoliers pour leur vente de palettes de chocolat, cette vente a rapporté $900.00 pour l'ocuvre de l'Ecole. Continuez votre intérêt avec l'aide des maîtres et maîtresses.

Parlant d'école, deux de nos instituteurs doivent nous quitter à la fin de ce mois pour raison de santé: Mlle Ramsay est remplacée par Paul Gagnon qui a fait ses études au Collège St-Jean d'Edmonton; Mme Béchard n'a pas encore de remplaçant.

Une campagne de souscription organisée par le P. Curé et entreprit par J. Chester est en marche pour payer les 14 stations du Chemin de la Croix. L'accueil partout est très cordial et on rapporte que ces stations seront payées avant l'installation, reçu aussi pour la Nouvelle église, un ostensoir, un calice et ciboire, ces trois objects pour culte sacré sont magnifiques et de beauté et de prix. Il faut bien orner en proportion de la beauté de ce nouveau temple, une lampe de sanctuaire, don des Oblats laïcs est aussi installée, elle est tout à fait à sa place pendue du plafond devant l'autel principal, cette lampe aussi a été choisie avec goût comme les Oblats laïcs peuvent le faire. Vous êtes admirables dans votre amour pour votre nouvelle église. Que N.-D. de Fatima vous le rende.

Et c'est la période des reçus pour impôt sur le revenu. Pour avoir plein montant il faut donner pendant l'année plein montant. On est fidèle au presbytère à donner reçu pour ce qu'il y a de marquer aux livres de la paroisse.

Paraitrait qu'Eric Fouquette travaille en dehors de Maillardville pour période indéterminée, J. Chester a bien voulu le remplacer comme marguillier pendant son absence. C'est beau l'entr'aide.

Le Père Demers est rendu à St-Albert depuis la mi-janvier, salut par le P. Gaudet, tous les amis et connaissances de Fatima. Il est bien et heureux et assure tous de son souvenir et ses prières.

Washington. — Le lancement d'un autre satellite "Discoverer" s'est soldé par l'échec le plus spectaculaire subi jusqu'ici par les Etats-Unis dans leurs tentatives de rattraper l'avance soviétique dans le domaine des missiles: l'engin a explosé à une altitude d'environ 30,000 pieds et les techniciens ont dû se mettre à l'abri des fragments gros comme une automobile qui tombaient du ciel. Aucun des six "Discoverer" mis jusqu'ici sur orbite n'a pu être récupéré dans les airs ou dans la mer.

VANCOUVER

ACTIVITES RECENTES DU CERCLE C.-F. DE VANCOUVER:

Lors de sa réunion mensuelle de février, qui eut lieu le 10, en la salle paroissiale St-Sacrement, notre Cercle adopta une nouvelle formule de réunion qui a semblé plaire tout à fait à la bonne trentaine de membres présents. Cette formule consiste d'abord à réduire à une demi-heure la partie des affaires à traiter ou rapports des comités, puis à étudier en forum une question d'actualité, selon la méthode employée avec tant de succès par les organisateurs du programme "Town Meeting", à la radio. Ce soir-là donc, on étudia en forum la question suivante: "Est-ce que les causes de divorce devraient relever du Fédéral ou du Provincial?". Agirent comme "panélistes": M. Harry Beauregard et Mme Oscar Loiselle pour le "Provincial" et M. François Coulombe et Mme Françoise Marchand pour le "Fédéral". M. André Piolat, vice-président de la Fédération et du Cercle, agissait comme modérateur. — Après avoir exposé brièvement la question à l'étude, M. Piolat, avant d'introduire les panélistes, demanda au R.P. Albert Legault, s.s.s., vicaire à St-Sacrement, de bien vouloir donner la doctrine de l'Eglise concernant le mariage chrétien et sa position vis-à-vis du divorce, puis il présenta chacun des quatre orateurs qui exposèrent en trois ou quatre minutes les principaux arguments de leur thèse. Après cette exposé, qui dura donc près de vingt minutes, les orateurs se posèrent eux-mêmes quelques questions ou objections, puis l'assistance fut invitée à questionner l'un ou l'autre des orateurs sur les divers arguments apportés dans leurs exposés. Tel que convenu, le tout ne dura pas plus d'une heure et demie. — C'est là la formule que le Cercle entend employer désormais dans ses réunions générales.

PROCHAINE REUNION DU CERCLE:

Le mercredi, 9 mars, à 8h.15, en la salle St-Sacrement toujours. Entre parenthèses, la réunion mensuelle du Cercle aura toujours lieu le deuxième mercredi du mois, à moins d'avis contraire. La question à l'étude, ce soir-là, sera la suivante: "Devrait-on, oui ou non, abolir la peine capitale ?". Ont accepté d'être panélistes: M. Emmanuel Pallard et Mme Jack Thompson (en faveur du statu quo) et M. Bernard Ouellette et Mme Marcel Boisvert (pour l'abolition de la peine capitale). M. André Piolat agira de nouveau comme modérateur.

AU RALLIEMENT SCOUT A LA CATHEDRALE:

Nos Scouts et Louveteaux participèrent, le dimanche 21 février, au grand ralliement, sous la présidence de Son Exc. Mgr William Mark Duke, D.D. — Les chefs scouts, Jean Loranger et Georges Pilon, y accompagnèrent nos jeunes, de même que l'aumônier, le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s. A la bénédiction des étendards, Robert Sainte-Croix, — fils de M. Jean-Paul Ste-Croix, président du Cercle C.-F. — portait le drapaeu de nos Scouts, tandis que Paul Meloche, — fils du Dr Lorenzo Meloche, de notre paroisse également — portait le drapeau de nos Louveteaux. Nous sommes heureux de signaler que nous avons désormais deux nouveaux chefs scouts, qui ont accepté de seconder les chefs actuels, ce sont MM. André Piolat et Wilfrid Lefebvre.

PROGRAMMES FRANÇAIS A LA RADIO ET A LA TV:

Voici la liste des programmes français, à date, aux stations de Vancouver et de Victoria: CBUT: "Chez Hélène" (chaque jour de la semaine: 2h. à 2h.15) — CGU: "Joseph Arthur" (le samedi: de 2h. x 2h.30) — CFAX (Victoria): "Chansonnette Française" (du lundi au jeudi: 2h. à 2h.30) — CKNW (New-Westminster): "Ecoutez-Nous" (chaque dimanche à 10h.10 p.m.). — Vous êtes priés d'être aux écoutes et d'envoyer vos commentaires et appréciations aux stations concernées.

Le Chroniqueur

THERIEN

25 janvier — Un incendie s'alluma au magasin Corbière. Les pompiers de Fort-Kent se rendirent sur les lieux, mais ne purent maitriser les flammes qui envahirent aussi les deux autres magasins: Loch et Rosichuk. Ces deux derniers ont réussi à sauver leurs marchandises et depuis continuent leur commerce. M. Loch dans l'office de M. Farvolden et sa résidence dans la maison de M. Alex. Siniuk, et M. Rosichuk dans l'ancienne salle paroissiale et sa résidence dans la maison de M. Edward Carle.

Le central est installé chez Mme Henri Carle.

13 février: Accident d'automobile survenu sur la route de Bonnyville-Thérien. M. et Mme Gascon et M. Yee Lai, le chauffeur M. Gascon s'en est tiré avec la peur, mais son épouse et M. Lai ont dû faire un stage à l'hôpital, rien de grave.

14 février — C'est fête à Thérien ! Par une adresse riche de sentiments et une généreuse offrande, les paroissiens disent leur profonde admiration et leur vive reconnaissance à leur vénéré Pasteur, M. l'abbé R. Poulin.

Les élèves de l'école sous la direction des Soeurs de l'Assomption de la S.V., sont aussi des plus heureux de lui offrir un bouquet spirituel bien rempli et de lui dire dans leurs chants, adresse, danses, pièces, leur amour filial et leur profonde gratitude.

15 février — Un feu de cheminée menaça de détruire l'hôtel.

20 février — élections pour deux commissaires d'école. Mme D. Gonneville et M. Burak furent réélus.

MARIE-REINE

VA ET VIENT

Après avoir passé onze mois avec nous, M. et Mme Robert Gaucher et leurs trois enfants, sont retournés à Granby, P.Q., où leurs affaires les réclamaient; après quelque temps là-bas M. et Mme Gaucher reviendront, car ils ont leur ferme ici. Bonne chance, et revenez au plus tôt.

A Edmonton, dernièrement, M. Méridé Lavoie, il est allé visiter sa mère à St-Albert, par la même occasion; Mme Ernest Lepage, elle est allée chercher Raymond qui était hospitalisé à la Général depuis quelque temps déjà; MM. Walter Ethier et Léonard Chouinard, M. et Mme Gordon Cassiry sont venus rendre visite à la famille Méridé Lavoie, Mme Cassidy est la soeur de M. Lavoie.

NAISSANCES

A M et Mme B. Smith, une fille.

à M. et Mme Louis Auffray, un garçon.

Félicitations aux heureux parents.

SAINT-ISIDORE

Dimanche soir, 7 février, avaient lieu à la salle habituelle des réunions, l'assemblée générale de votre secteur d'Action rurale.

A cette occasion nous avions l'honneur et le plaisir d'accueillir dans nos murs la visite toujours appréciée de notre dévouée présidente diocésaine Mme Dentinger, de Falher, accompagnée de sa non moins dévouée secrétaire, Mme Hélène Néron, de Girouxville.

Comme à l'accoutumée, la réunion débuta par une prière récitée par le R.P. Ruelle. Suivirent quelques mots de bienvenue à l'adresse de nos invitées. Ensuite ce fut la lecture, par chacun des secrétaires d'équipes, des rapports et procès-verbeaux des six réunions du premier trimestre.

Ces comptes rendus, ces mises au points donnèrent à chaque participant l'occasion de constater les progrès réalisés, tant personnellement que collectivement, de corriger s'il y a lieu, les lacunes qui toujours empêchent d'avancer plus hardiment dans l'action, et, à la lumière des conseils prodigués si judicieusement et par notre aumônier et par Mme la présidente diocésaine, de repartir avec un regain de ferveur dans l'apostolat pour la cause rurale.

En terminant, je tiens, au nom de tous, à remercier Mme la Présidente et à l'assurer surtout de l'entière collaboration des paroissiens de St-Isidore qui essayeront de mériter le mieux possible, par leur travail et une vie irréprochable, le complément qu'elle leur a si joliment tourné.

La soirée se termina sur une note optimiste.

L'assemblée mensuelle de notre cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc avait lieu le 21 février dernier.

L'assistance y était assez nombreuse. Le R.P. Ruelle toujours présent nous fit un bref exposé sur la personnalité différente à chaque individu.

M. Valère Grenier nous fit une intéressante causerie sur la personnalité de Charles Vézina.

Quelques chants Lacordaires furent exécutés au cours de la soirée. On procéda également à l'initiation de trois nouveaux membres dont M. et Mme Aurélien Gagnon ainsi qu'une aspirante Mlle Angélus Martel.

M. Fernando Girard adressa les félicitations, les remerciements et les voeux de persévérance aux trois nouveaux venus dans le cercle.

Etait également au programme de la soirée une courte discussion en équipes sur les moyens les plus aptes à développer sa personnalité. On fit ensuite la synthèse des réponses obtenues et la soirée se termina avec le chant de notre hymne national "O Canada".

DIVERS

Récemment avait lieu à la salle de Rosedale une soirée-bingo, organisée par ses amis, au prifit de M. Ovila Morissette, un de nos paroissiens présentement hospitalisé à l'hôpital Général d'Edmonton, dont l'amputation des deux jambes a été nécessaire à la suite d'un malheureux accident survenu sur sa ferme en novembre dernier.

Nous lui souhaitons de nouveau un prompt retour parmi les siens. Il sera sans doute heureux de constater une fois de plus que chacun se donne la main pour l'aider et que les recettes de cette soirée furent magnifiques.

Remerciements

Madame Adjutor Marcoux et la famille désirent remercier les parents et amis qui leur ont témoigné leurs sympathies dans l'épreuve qui vient de les frapper par le décès de M. Adjutor Marcoux, un époux et père bien aimé, survenu le 6 février.

Madame Blanche Marcoux

GIROUXVILLE

Une partie de cartes a eu lieu le 26 dernier, à la salle paroissiale pour aider à M. Morissette de St-Isidore à acheter ses jambes artificielles. Un don de cent piastres lui sera donné.

Pour les prix, chez les hommes: M. Perreault fut l'heureux gagnant et M. George Simonneau gagna le prix de consolation. Mme Hervé Blanchette fut la gagnante, chez les femmes, et Mme L.-J. Laberge eut le prix de consolation.

Un kodak donné par M. et Mme Jules Dumas fut vendu à l'encan chinois, Mme Denis Doyle remporta ce joli cadeau. Une caisse de cannages fut aussi vendu de cette manière et Mme D. Doyle la remporta aussi.

Le prix d'entrée, un panier à linge en plactic rempli de provisions, fut gagné par Doris Lanctôt.

Grand merci à tous ceux qui ont assisté à notre belle soirée.

Notre R.P. Curé visita trois de nos chantiers, la semaine dernière: les camps de M. Stéphanus, Ray Cunningham et Bill Cunningham.

BEAUMONT

Marie Nicole Léonna LeBlanc, fille de M. et Mme Ubald LeBlanc, fut baptisée, dimanche le 28 février. Parrain et marraine: M. et Mme Conrad LeBlanc. Félicitations aux heureux parents.

Mercredi dernier, le 24 février, nous avions la joie d'avoir parmi nous de nombreux parents et amis de Morinville et d'Edmonton venu pour le banquet et la soirée de noces de M. Réal Demers, marié à Mlle Blandine Boissonnault. Nous sommes très heureux que ces nouveaux mariés demeureront à Beaumont et nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

M. le curé L. Robert est à l'hôpital où il se remet d'une vilaine pleurisie. Nous lui souhaitons prompt retour, ainsi qu'à M. Eugène Goudreau et à Mme Oliva St-Pierre.

Samedi et dimanche, les 27 et 28 février, avaient lieu le grand bonspiel annuel pour les gens de Beaumont et grand nombre de Canadiens français d'Edmonton. Les gagnants furent:

1er événement:

1er prix: Paul Lavigne, Marie Magnan, Irène Maisonneuve et Gérard Royer;

2e prix: équipe de M. et Mme Armand Robert.

2e événement:

1er prix: Denis Hinse, Mme Arthur Frenette, France Gobeil et Wilfrid Goudreau;

2e prix: Robert Bérubé, Juliette Gobeil, Gracia Hinse et Bernard Ouellette.

3e événement:

1er prix: M. et Mme Méderic Juneau et M. et Mme Henri Hinse;

2e prix: M. et Mme R. Philipps et M. et Mme Roland Lambert.

Chacun reçut une magnifique horloge électrique sur foyer miniature.

Le tout se termina par un succulent soupér au Centre Social où 116 couverts furent servis. Merci aux dévoués membres de l'exécutif du Club LaFlamme qui organisèrent un si délicieux repas, ainsi que Mme Ernest Gobeil, Mme Eric Bérubé et Mme Aimé Lavigne.

Félicitations à tous les heureux gagnants et à tous ceux qui ont si bien participés à ce joyeux rassemblement paroissial.

Rabat. — Une conférence des chefs des nations arabes aura lieu prochainement, a déclaré le roi Mohammed V, qui a précisé "que des conversations étaient en cours dans ce but". Le souverain a également déclaré: "Nous nous attachons actuellement à l'évacuation complète de toutes les troupes étrangères. Cette année sera celle de l'évacuation non seulement des troupes américains, mais aussi des troupes françaises et espagnoles. Nous poursuivrons parallèlement notre libération économique comme nous l'avons fait jusqu'à présent pour compléter notre indépendance nationale."

ST-JOACHIM

A l'occasion de l'anniversaire de leur fondateur, les guides et scouts de la paroisse se réunissaient à l'église, dimanche après-midi, pour une cérémonie spéciale. Dix nouvelles guides et deux aspirantes firent leurs promesses ainsi que Mlle Diane Rivet qui devint première assistante.

M. Gérard Baril qui se dévoue depuis plusieurs années à la cause de la jeunesse, puisqu'il fut avec son épouse le premier scoutmestre et première cheftaine des scouts et guides de la paroisse vient d'être nommé assistant commissaire régional et M. Jacques Baril devient chef scoutmestre.

A l'issue de la cérémonie religieuse un succulent souper préparé par Mme Maurice Lavallée aidée du Comité protecteur, réunissait les parents et les jeunes de ces groupes.

M. Conrad Cousineau, maître de cérémonie, présenta les orateurs comme suit: Mme Charles Lefebvre, commissaire, explique l'histoire des débuts du guidisme; Mlle Elise Chartrand, cheftaine, donna son rapport annuel entr'autres visites aux malades, vente d'oranges, etc... et remercie sa 1ère assistante Mlle Lucie Charron pour son dévouement; M. Jacques Baril, scoutmestre, présenta son assistant, M. Georges Bachand, qui nous renseigne sur les activités du camp et autres; M. Gérard Baril parle des activités scouts et remercie M. Richard Arcand, son prédécesseur, pour le beau travail qu'il a accompli durant ces dernières années.

Pour terminer M. le curé félicite et remercie les intéressés de ces mouvements et souligne leur dévouement, il a une mention spéciale pour le R.P. Ferland, leur aumônier, qui se dévoue sans compter pour assurer le succès de ces organisations et remercie les dames pour le magnifique banquet.

M. Duey est présenté à l'assistance comme nouveau chef des Louveteaux et Mlle Marie Lamothe, comme cheftaine des Jeannettes.

Il souhaite la bienvenue au R. Père Meroure et ses scouts du collège St-Jean et apprécie le fait qu'ils sont affiliés à la troupe St-Joachim.

Suivit une soirée sociale où les jeunes exécutèrent des chants, danses, déclamations, etc... ce qui termina une mémorable journée du scoutisme et guidisme.

Il nous a fait plaisir de saluer M. et Mme Léo Rémillard qui, en fin de semaine étaient de passage à Edmonton.

M. Rémillard est un des acteurs de la troupe Molière qui a joué samedi soir la pièce intitulée "La cuisine des anges" à l'auditorium de l'école Saint-Joseph.

Mme Jacques Barbeau, de Hughenden et ses fillettes ont passé quelques jours chez ses parents M. et Mme T. A. Lambert.

Mme Ida Côté partait mardi pour Victoria où elle visitera ses enfants. Il est tout probable qu'elle se rendra jusqu'en Orégon viister ses filles.

Nos condoléances à Mme Ida Beauchamp à l'occasion du décès de sa soeur, Mme Délima Aubin (Labissonnière), survenue la semaine dernière. Mme Aubin était une ancienne présidente des Dames de Ste-Anne de St-Joachim, et avait demeuré dans notre paroisse pendant plusieurs années.

Nos sympathies à Mme Louis Belland qui vient de perdre son frère M. Henri de Moissac, décédé à St-Boniface, ainsi qu'à M. Trefflé Giroux à l'occasion du décès de sa soeur Mme Georgiana Blais.

Le R.P. V. Legoff, o.m.i., l'un des plus vieux missionnaires de la province est décédé à St-Albert, ses funérailles auront lieu mardi. Nos condoléances aux Pères de sa communauté.

Sont patients à l'hôpital Général: le R. Fr. D. Borghèse, Mlle Carmen Gallant, Mlle Judith Paradis, M. Emilien Dupuis.

Mme R. Arcand à l'Université.

A tous ces malades nous souhaitons un heureux retour à la santé.

Annonces classées

Tarif des annonces classées

Annonce 1 pouce ou moins (environ 30 mots): $1.00 pour une publication; 75¢ chaque fois, pour 2 publications ou plus. Veuillez inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

MAISON NON MEUBLEE A LOUER

Bungalow avec 2 chambres à coucher, situé à 9735 - 111ème rue, Edmonton. Tél. GA 2-4001.

Compagnie canadienne, avantageusement connue, demande vendeurs agressifs pour: Saint-Paul, St-Vincent, Mallaig, St-Edouard, Boscomb, Abilene, Owlseye Lake et les environs. Possibilités $2.50 à $3.00 de l'heure. Ambitieux et travaillants, écrivez à PRODUITS FAMILEX Ltée, 1600 Delorimier, Montréal, Dépt. T.G.

Désirez-vous acheter une bonne ferme dans l'Alberta centrale ?

Souvenez-vous alors qu'il y a ici une agence qui est toujours à votre disposition pour résoudre votre problème.

Dites seulement ce que vous désirez!

Il y a probablement ici ce qu'il vous faut et à un prix avantageux.

J. J. DUPONT
Agent d'immeuble
Fenn, Alberta

Nous sollicitons des applications pour la position de secrétaire pour le District Scolaire Séparé St-Louis No 21, Medicine Hat, Alberta. Veuillez mentionner expérience, salaire désiré, références, et autres informations pertinantes en écrivant personnellement à M. Galvin H. DesHarnais, président du District Scolaire Séparé St-Louis No 21, a/s Anderson Insurance Agency Ltd., Medicine Hat, Alberta.

SAINT-PAUL

Mlle Noella Corteau, dirigeante diocésaine de la JEC, revient d'un voyage de deux mois dans l'Est. Elle est allée assister aux réunions du Conseil National à Trois-Rivières et à Montréal, et a profité de son séjour là-bas pour aller visiter de la parenté au Nouveau-Brunswick. Ce Conseil National est une réunion des aumôniers et des dirigeants de tous les diocèses du Canada où la JEC française existe, et environ 90 personnes prirent part.

Il y a eu deux mortalités dernièrement: M. Louis Saulou, décédé ici à l'hôpital à l'âge de 69 ans; et M. Frank Moser, qui était à Edmonton depuis quelques mois, à l'âge de 72 ans. Nos sympathies aux deux familles.

Notre paroisse a commencé à mettre en pratique le chant du commun de la Messe par les fidèles, tel que recommandé par N.S. Père dans son Instruction sur la musique sacrée. Depuis quelques mois M. l'abbé R. Simard a préparé les élèves, et peu à peu les gens deviendront de nouveau familiers avec cette coutume qui existait autrefois dans l'Eglise, et qui a pour but de favoriser une participation active de tous les assistants à la Messe.

Lundi dernier vers 6 heures du matin, le feu détruisait de fond en comble la demeure de ferme de M. et Mme Ernest Leroux et leur famille de 10 enfants. On croit qu'une explosion se produisit dans le système de chauffage à l'huile, et les flammes se répandirent si rapidement qu'ils ne purent absolument rien sauver, pas même une somme d'argent qu'ils avaient dans la maison. Des organisations charitables se sont portées à leur secours pour tâcher d'alléger leur grand malheur.

Les amateurs de beau théâtre français de notre région ont eu l'occasion de passer une agréable soirée vendredi dernier, alors que le Cercle Molière de St-Boniface présentait à la scène de notre nouvel auditorium la spirituelle comédie: "La cuisine des anges". Parmi l'assistance on remarquait des gens venus de distances considérables: Cold Lake, Fort Kent, Bonnyville, La-Corey, Thérien, Mallaig, et d'un peu partout alentour.

En souhaitant la bienvenue à la troupe, M. le Dr Léon Trottier, maître de cérémonies, faisait remarquer la coincidence que c'est le Cercle Molière qui a présenté la dernière soirée dans notre ancienne salle, maintenant démolie, et que c'est aussi le Cercle Molière qui nous fait le plaisir d'inaugurer notre nouveau gymnase. Les dames servirent un goûter puis la troupe se mit en route pour Edmonton, où ils avaient un engagement pour le soir suivant.

VIMY

M. et Mme François Landry célébraient leur 35e anniversaire de mariage récemment dans une soirée chez leur fille à Edmonton. Leurs enfants et parents se rassemblaient pour passer une agréable soirée.

Nous avons une nouvelle famille dans la paroisse. M. et Mme Jean Piquette et leur famille de Morinville. M. Piquette est le nouveau agent pour l'Alberta Wheat Pool.

A l'hôpital de Westlock dernièrement: MM. Marcel Bernard, Gabriel Caouette, Roland Provençal, Normand Bilodeau et Mme Gaudias Blanchette, ainsi que le petit Réal Huot. Paul Régimbald est de retour chez ses parents après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Mayerthorpe, due à un accident survenu sur les puits d'huile.

L'Association des Parents et Maitres tenait un Bingo le 21 février, qui remportait un bon succès. Les prix étaient gagnés par Mlles Jeanne Provençal, Jeanne Gagné, M. A. Gingras, Mme F. Parent. M. Provost de Picardville, MM. Ringuette, Albert Blanchette, Albreda Fortier, Mme Benoit Gagné, Mlle Gail Despins et Juliette Gagné.

Deux râfles italiennes furent gagnés par M. Alcide Sabourin et Mme J. Ernewein.

Les prix pour les cartes furent gagnés pour les dames: Mmes A. Gingras, Blanchette, et le prix de consolation par Mme F. Parent; les prix des hommes: M. le curé Ricard, MM. Albert Blanchette, et le prix de consaltion par Clément Fagnan.

Les prix de râfle: Mlle Gail Despins, MM. Robert Burns et Albert Sabourin. Mlle Hélen Despins gagnait un prix pour avoir vendu le plus de billets.

Dimanche le 28 février, M. le curé baptisait Alfred Donald, fils de M. Hendrick Despins et de Jeanne Craig, né le 15 février. M. et Mme Noël MacInnes, de Westlock, étaient parrain et marraine.

La semaine A Ottawa

(suite de la page 1)

de surprises.

L'augmentation des dépenses publiques sera freinée et l'on pense qu'un grand coup de hâche sera porté aux dépenses militaires.

* * *

Elliot Lake, la ville modèle née de la ruée vers l'uranium continue à occuper les Communes depuis qu'elle est condamnée à mort.

La décision des Etats-Unis de ne pas renouveler en 1962 le contrat canadien pour l'uranium, a provoqué la débandade. La compagnie Rio Tinto a annoncé qu'elle ferme toutes ses mines sauf deux et que près de 5,000 personnes seront licenciées d'ici 18 mois à Elliot Lake, près de Sudbury.

Le leader de l'Opposition, M. Pearson (Elliot Lake fait partie de sa circonscription d'Algoma-Est) a risqué son prestige en demandant au gouvernement d'essayer une démarche à Washington pour une prolongation du contrat, et, en cas d'échec, d'adoucir le choc pour les habitants d'Elliot Lake en installant un centre de recherche atomique non pas près de Winnipeg comme prévu, mais à Elliot Lake. Le gouvernement a refusé, en soulignant que la faute incombe aux Libéraux qui n'avait pas su tirer il y a huit ans meilleur parti du contrat avec Washington alors que les Etats-Unis auraient signé n'importe quoi pour avoir l'uranium canadien.

Politique Internationale . . .

(suite de la page 1)

ment, la défense aérienne, la flotte de la Méditerranée, le stockage des bombes atomiques.

Le compromis serait le suivant: La France placerait son réseau de radars sous le contrôle du général Norstad. Mais elle se réserverait le droit de décider, quand et dans quelles conditions, en cas de conflit, les forces aériennes assurant sa défense, et quelle que soit leur nationalité, ouvriront le feu. Quant à la controverse sur l'escadre de Méditerranée, elle aussi serait en voie de solution.

Dorénavant la flotte française sera indépendante mais collaborera étroitement avec le commandement de l'Otan. Elle ne dépendra pas de l'Etat-Major de Malte, mais participera aux missions qui lui seront assignées. Les Alliés reconnaissent ainsi que la défense du sud Méditerranéen est primordiale pour la France.

Il semble donc bien que le conflit soit en voie de règlement. Et sans doute peut-on y voir une première conséquence de la bombe atomique française. En effet l'explosion de Beggane a balayé une série de préjugés d'amour-propre que la France conservait depuis que les Américains avaient stocké sur son territoire des bombes atomiques dont elle n'était pas propriétaire.

Il est d'ailleurs assez logique qu'un pays exige d'avoir voix au chapitre avant que soit prise la grave décision d'employer des bombes atomiques stockées chez lui et de risquer ainsi de terribles représailles.

Concilier cette exigence élémentaire avec le besoin d'une réplique immédiate, elle qu'elle s'avérera, probablement nécessaire en cas de conflit nucléaire, n'est pas chose aisée. En fait on ne dispose plus de jours comme naguère mais de minutes. Au moment où les radars annonceraient une attaque nucléaire, il faudrait que la riposte parte sur le champ. Mais il faudrait avant, que le consentement non seulement de plusieurs hommes, mais de plusieurs pays soit donné. Ce n'est pas un problème de peu d'importance, on en conviendra. Mais il n'est pas insoluble pour autant, comme on vient de le constater.

L.B.

La semaine Dans le monde

(suite de la page 1)

térêt dans les capitales occidentales. On estime qu'il était temps de contrecarrer la propagande communiste qui s'efforce par tous les moyens d'envenimer les relations entre les Etats-Unis et les nations de l'Amérique du sud.

Cette situation alarmait d'autant plus les nations libres que les Etats-Unis sont considérés à juste titre comme les leaders du monde occidental.

M. Eisenhower a préparé sa tournée avec soin, mettant dans la balance son prestige personnel, qui est grand.

A l'autre bout du monde, le chef du gouvernement soviétique, M. Khrouchtchev, a longuement visité l'Indonésie. Son voyage poursuit un double but: diminuer l'effet créé par le voyage de M. Eisenhower en Asie, qui a soulevé d'enthousiasme des masses, et s'attirer la sympathie des nations asiatiques, tout en les rassurant au sujet du communisme qui, dans cette partie du monde, revêt souvent la face menaçante du dragon communiste chinois.

MORINVILLE

Nous assurons de nos profondes condoléances la Rév. Mère Marie-Agnès-Joseph, f.d.j., principale de l'Ecole Thibault, à l'occasion du décès de sa petite soeur Mme Lloyd Perrott (Lucille) d'Eugêne, Orégon; Mme Perrott, âgée de 28 ans, est décédée le 24 février dernier.

Nous avions espéré que la retraite des dames (laquelle eut lieu à St-Albert, la semaine dernière) serait un succès et vraiment nous n'avons pas été déçus. Quatorze dames en effet y prirent part. Selon les opinions entendues, toutes sont revenues enchantées de ces deux jours de parfait bonheur. Rien, d'ailleurs ne vaut une retraite fermée pour réaliser et apprécier pleinement combien nous avons été choyés, nous... de recevoir ce don précieux et gratuit de la foi.

Mercredi le 24 février dernier en notre église paroissiale, un autre jeune couple s'est uni dans le Christ par le sacrement de mariage. Il s'agit de Blandine, fille de M. et Mme Adalbert Boissonnault, de Morinville, à Réal Demers, fils de M. et Mme Marcel Demers, de Beaumont. La bénédiction nuptiale leur fut donné par le R.P. L. Desgagné, c.ss.r., curé.

Les filles et garçons d'honneur étaient: Marguerite Boissonnault, soeur de la mariée, et Henri Vallée de Beaumont, ainsi que Marie-Lys Demers, soeur du marié et son fiancé Laurent Labonté, également de Beaumont. Nos nouveaux époux demeureront à ce dernier endroit. Beaucoup de bonheur, à ce jeune foyer bien canadien-français.

Nos voeux de prompt rétablissement à Mmes Wilfrid Labonté et Donald St-Laurent. Toutes deux, ont fait un séjour à la Miséricorde d'Edmonton, au cours de la semaine dernière.

Décidément nos co-paroissiens nous font vraiment honneur. Cette fois c'est au tour de Wilfrid Labonté, qui la semaine dernière se rendait à Calgary, pour y recevoir un certificat "Honneur au Mérite" du département de l'Agriculture provinciale et par lequel on reconnait sa façon distinctive d'entretenir sa boucherie et tout ce qui s'y rattache. M. Labonté reçoit ce certificat tous les ans depuis déjà plusieurs années. Félicitations sincères.

Voici les gagnants du concours de Cribbage de dimanche le 21 février dernier. Premier prix. M. John Scantland, $50.00; 2e M. Roméo Froment, $25.00; 3e Adrien Gibeault, $10.00. Et enfin le prix de "Haute-main" a été gagné par M. Roméo Froment, $5.00. Quant au tirage des billets achetés d'avance, le propriétaire du no 110 est prié de communiquer avec le R.P. vicaire.

Un autre concours de "Crib" se prépare pour vendredi le 18 mars prochain à 8h. p.m. il y aura également d'autres jeux de cartes tel que le "whist". Un prix pour tous les gagnants.

ATTENTION ! ATTENTION !

Tout comme par les années passées, nous aurons tous les dimanches à la salle paroissiale une partie de cartes, le soir à huit heures p.m. D'abord le 6 mars: organisée par les marguilliers de la paroisse; 20 mars: par les Chevaliers de Colomb de Morinville; 27 mars: par le Conseil du village.

Dimanche le 28 janvier 1960, le R.P. Z. Lévesque, c.ss.r., vicaire a baptisé Philippe-Albert-Anthony, né le 20 février. Enfant de M. et Mme Albert VanBrabant (Mary Lutz). Parrain et marraine: M. et Mme Anthony Lutz, oncle et tante de l'enfant.

Trois "bravos" à nos jeunes qui, dimanche le 28 février ont remporté la palme leur donnant automatiquement le titre de champion de la ligue. Après cette joute jouée à Morinville le comité des Sports a offert à nos jeunes un banquet au Morinville Hôtel. La coupe décernée à nos champions est exposée à cet endroit.

P. Legoff, o.m.i. . . .

(suite de la page 1)

le Père V. Legoff lui succéda comme directeur de la mission. Il dut s'occuper de l'administration de ce couvent-pensionnat; s'ingénier à recruter les jeunes enfants, à les faire vivre et à rendre cette oeuvre viable avec les maigres ressources à sa disposition... Il s'y intéressa et s'y dévoua généreusement pendant 25 ans avec les produits d'une ferme à peine défrichée, avec le prix minime qu'il pouvait retirer de la pension, il réussit chaque année à boucler son petit budget. Tous les ans lui-même allait chercher les enfants, et à la fin de l'année scolaire, les ramenait chez eux, si les parents n'étaient pas capables de s'en occuper.

Après 25 ans de séjour au Lac-la-Biche, la santé du Père Legoff commença à se ressentir des fatigues et des préoccupations de toutes sortes qu'il avait endurées, des rhumatismes le faisaient parfois souffrir.

En 1917, il était mis en charge des Indiens du district de North Battleford, mais 2 ans après il fut rappelé en Alberta pour s'occuper provisoirement de la réserve du Lac-la-Selle. Ce provisoire dura plusieurs mois. Enfin en 1933, il reprit son ministère sur les réserves du district de North Battleford avec résidence, cette fois-ci à Cochin.

Le Père Legoff avait un caractère gai et jovial, affable, d'un commerce agréable. Il connaissait bien le cri et le parlait avec facilité. Parfois il était invité par des confrères à donner de courtes missions aux Indiens ou à donner des sermons de circonstances. Les Indiens l'estimaient et le respectaient; ils avaient confiance en lui; il appréciaient son dévouement à les visiter, surtout quand ils étaient malades; ils aimaient sa régularité à leur donner bon service le dimanche; ils connaissaient sa parole un peu piquante, mordante quand il les réprimandaient pour des abus auxquels ils avaient la faiblesse de se laisser aller; mais ils ne s'en froissaient pas; intérieurement ils l'approuvaient "Il nous parle dur parfois, disaient-ils, mais c'est cela qu'il nous faut; nous sommes bien mauvais!"

Le Père Legoff aimait beaucoup sa petite mission de Cochin. Il y passa plusieurs années, jusqu'au jour où en 1939, une attaque de paralysie faillit l'emporter.

Il était arrivé un dimanche soir de l'une de ses lointaines missions, un peu fatigué il est vrai, mais joyeux, content comme d'ordinaire et rien ne laissait prévoir les suites de sa fatigue. Le lendemain matin, son voisin, n'entendant pas sonner la cloche de l'église, comme d'ordinaire quand le Père se préparait à dire la messe, et ne voyant aucun signe de vie autour de la mission, alors qu'il était sûr que le Père était rentré la veille, se décida à entrer au presbytère. A sa grande surprise, il trouva le Père Legoff, couché, mais incapable de remuer et parlant avec difficulté; tout un côté paralysé. Transporté de suite à l'hôpital de North Battleford, le P. Legoff y resta plusieurs mois. Grâce aux soins qu'on lui prodigua, il put de nouveau marcher et dire la messe. Mais à partir de cette première crise il ne voulut plus être en charge d'une mission, il se prêta seulement pour aider volontier des confrères dans différents postes. Et c'est ainsi qu'on le rencontre pour une courte période à Cold Lake, Rivière-qui-Barre, Duck Lake, Blue Quills, Aldina, Lac Ste-Anne...

Finalement fatigué, malade, il demanda à se retirer à la mission de St-Albert et bientôt, ses jambes lui refusant tout service, il fut obligé de garder sa chambre et de recevoir la Ste-Communion qu'un confrère lui apportait tous les matins. Quelque temps plus tard, il fut transporté au Foyer Youville et c'est là que dans la matinée du 26 février, il rendit son âme à Dieu dans les meilleurs sentiments de foi et de résignation.

Le Service funèbre eut lieu hier, mardi, à Saint-Albert. En l'absence du T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial, il fut chanté par le R.P. Jules Bideault, o.m.i., curé de Delmas, Sask., assisté des RR. PP. Clément Tourigny, o.m.i., supérieur de Saint-Albert et du R.P. Joseph Habay, o.m.i., du Vicariat de Grouard. L'inhumation suivit dans le cimetière des Pères Oblats de Saint-Albert.

Grand Concours littéraire du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb

Qui sont éligibles ? Tous les élèves des grades 7 à 12 inclusivement.

Quand a lieu le concours ? Toutes les copies doivent être soumises avant le 15 avril 1960.

Prix offerts aux vainqueurs:
1er prix: $100.00
5 prix: de $25.00 chacun.

Longueur: pas plus de 300 mots.

Sujets à traiter: choix entre les quatre titres suivants:

1. — Pourquoi pourrais-je aimer la vie religieuse?
2. — Romance et aventures de la vie religieuse.
3. — Pourquoi le monde doit revenir à une meilleure compréhension de la vie religieuse.
4. — Je pourrais mieux servir Dieu dans le commerce de mon père et aussi vivre une meilleur vie que comme membre d'une communauté religieuse (ou vice-versa).

Renseignements: Pour plus de renseignements, adressez-vous à:

W. J. Major,
Chevaliers de Colomb,
B.P. 714,
Edmonton, Alta.



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: $2.50; Québec, $3.00; E.-U., $2.50

Le chapelet à CHFA

MARS 1960

4. Les familles Mme Joseph Drouin et Mme Léandre Lirette, de Bonnyville
5. Les familles Honoré Gourdine et Léo Brochu, de Morinville
7. La famille de Mme Henri Challier, de Falher
8. Les familles Arthur Racine et Mme Antonia Beaupré, de St-Albert
9. Les RR. SS. de la Providence de Végreville
10. La paroisse St-Emile de Legal
11. La famille de M. et Mme Léon Robinson, de Lafond
12. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
14. La famille de Mme Blanche Dumas, de Falher
15. La famille de M. et Mme Zéphir Normandeau, d'Edmonton
16. Les familles Léon Riopel et Roland Riopel, de Morinville
17. La famille de M. et Mme B.-J. Dessureau, de Bonnyville
18. La famille de M. et Mme Paul Mahé, d'Edmonton
19. Les RR. SS. Filles de Jésus de Morinville
21. Les familles Pete Dumont et L. Doyle, de Falher
22. La paroisse St-Isidore, de Plamondon
23. La famille de M. et Mme A. Simon, d'Edmonton
24. Les RR. SS. de l'hôpital de la Miséricorde Edmonton
25. La famille de M. et Mme Léon Fontaine, de St-Paul
26. La famille de M. et Mme Alphonse Guilbeault, de Mallaig
28. Les RR. SS. de la Providence, Hôpital de McLennan
29. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
30. La famille de M. Alphonse Fournier, de Donnelly
31. Les Canadiens français de la Paroisse St-François, Nord Edmonton

A l'Antenne de chfa

Une autre semaine vient de s'écouler, et vous voilà chers lecteurs assis derrière la chronique de CHFA. Faisons d'abord une . . .

REVUE DE LA SEMAINE

Présentons premièrement nos plus sincères félicitations à Tharcis Forestier pour les trois reportages très intéressants qu'il nous a présentés directement de Cold Lake durant la fin de semaine. Vous savez n'est-ce pas que Tharcis a suivi les manoeuvres militaires d'hiver, désignées sous le nom de "Snow Chinte". Les reportages étaient courts, concrets et intéressants.

Au cours de l'après-midi de samedi dernier, votre humble serviteur a réalisé à votre intention quelques courts interviews avec les membres de la troupe du Cercle Molière de Saint-Boniface, qui présentait "La cuisine des anges", le même soir. J'espère que ces interviews vous ont plu, mais je dois dire, que le plus grand plaisir fut pour moi, qui ait eu la chance de causer avec tous les sympathiques membres de la troupe. On pourrait en écrire long sur la représentation de "La cuisine des anges", mais cette chronique n'étant pas une critique théâtrale, je dirai tout simplement que j'ai passé deux heures très agréables en regardant cette représentation.

Dimanche après-midi nous vous présentions la dernière partie de hockey des Olympiques d'hiver, directement de Squaw Valley entre le Canada et la Russie. Comme vous le savez, le Canada a gagné et c'est tant mieux.

A VOUS LA PAROLE

Il y a très longtemps que nous songions à mettre sur pieds une émission durant laquelle, nos auditrices auraient l'occasion d'émettre leurs opinions sur différents sujets de la vie courante. On sait n'est-ce pas que les hommes, à cause de leurs activités extérieures peuvent plus facilement dire ce qu'ils pensent sur certaines questions. Mais "ces dames", souvent au prise avec les problèmes complexes de la besogne familiale n'ont pas souvent l'occasion de s'exprimer, et vraiment c'est très malheureux. Pour remédier à ce problème, nous avons pensé de mettre en ondes une nouvelle émission, "A VOUS LA PAROLE". Voici comment nous allons procéder. Premièrement, l'émission sera en ondes tous les matins, du lundi au vendredi, de 9h.15 à 9h.45. Deuxièmement, nous prendrons à toutes les semaines un sujet de discussion différent, et au cours du programme, ce sera à vous de nous téléphoner pour nous donner votre opinion sur le sujet en question. Le téléphone sera branché sur les ondes de sorte que vous parlerez directement aux auditrices et probablement à quelques auditeurs ici et là, toujours intéressés à savoir ce que les femmes pensent. Troisièmement, la musique. Durant l'émission, entre chaque appel téléphonique nous ferons tourner pour vous plusieurs disques de "bonne chanson", et autres, de sorte qnu'il n'y aura pas beaucoup de changement au point de vue musical de 9h.15 à 9h.45.

C'est donc lundi prochain que va commencer cette nouvelle émission, et nous espérons de tout coeur que vous y participerez en grand nombre. J'oubliais de vous dire que les dames de la campagne qui ne pourront pas nous téléphoner, sont cordialement invitées à nous envoyer leurs opinions par la poste. L'animateur de ce programme, Jacques Boucher, se fera un plaisir de lire vos lettres. Il va sans dire que vous pourrez, si vous le désirez, garder l'anonymat. Les détails supplémentaires concernant cette nouvelle émission vous seront donnés sur nos ondes.

....A PAUL PRIMEAU . . .

Nous offrons nos plus sincères félicitations, pour la manière professionnelle dont il s'occupe des samedis et dimanches soirs sur les ondes de CHFA. Paul, que vous connaissez maintenant comme étant un animateur très sympathique, a toujours le mot qui convient pour mettre à l'aise tous ceux et celles qui l'écoutent, et si j'en juge par le volumineux courrier qu'il reçoit, ses auditeurs se font de plus en plus nombreux.

LE NEUVAINE A L'ORATOIRE

Le R.P. Emile Deguire, c.s.c., ancien supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph qui a vécu plusieurs années dans l'intimité du Frère André, c.s.c., sera le prédicateur de la prochaine neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph, du 10 au 19 mars. Il sera sur les ondes d'une trentaine de poste de langue française, dont CHFA, tous les jours à 3h.30 p.m.

Bonjour, à la prochaine . . .

Jacques P. Boucher

La seule angoisse . . . permise

N'est pas l'angoisse des espaces, car "Dieu qui a déposé dans le coeur de l'homme une soif de connaître insatiable n'avait nullement l'intention de freiner le goût de la conquête humaine lorsqu'il disait à l'homme: "Soumettez la terre". C'est la création toute entière qui est confiée à l'homme et qui est offerte à son esprit, pour que l'homme y pénêtre afin d'apprendre à connaître toujours mieux l'infinie grandeur de son Créateur". — (Pie XII)

Ni l'angoisse devant notre monde nouveau: car, "nous devons tenir le coeur et l'esprit large ouverts devant les nouvelles visions et les nouvelles aspirations de ce monde — pour les accaparer et les christianiser, si nous voulons que les hommes retournent à Dieu par un même courant que celui qui semblait les éloigner de Lui" (T. de Chardin).

L'unique angloisse, qui est une inquiétude souvent, que chaque homme ressent lorsqu'il pense et quand il aime, "est celle que nous ressentirons jusqu'au moment où nous aurons trouvé le repos en Dieu . . ." — (S. Augustin)

(UM)

Retraites Fermées

Etoile du Nord St-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. pm du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

DAMES: du 5 au 7 avril
Mme A. Landry
11920 - 141ème rue, tél. GL 5-1214
Mme R. Arcand
9815-92 ave, tél. GE 3-6503
Mme P. Châtain
9913 - 112 rue, tél. GA 2-1050
HOMMES: du 1er au 3 avril
M. Adrien Landry
11920 - 141 rue, tél. GL 5-1214
M. Daniel St-Martin
Legal, tél. 65
M. Edmond Sabourin
Vimy, tél. 507
M. Léo-Paul Magnan
Beaumont, tél. 22928533
M. Aurel Durocher
Villeneuve, tél. 410
HOMMES: du 14 au 16 avril
Dr Charles Lefebvre
14108 - 97A ave. tél. HU 8-9616
Me Lionel Tellier, 11114 - 97 rue,
tél. GR 7-3110 ou GA 2-1420
M. Gérard Diamond, 6907 Hardisty Dr.
tél. HO 6-0118 ou HU 8-8135
COUPLES MARIES: du 29 avril au 1er mai
M. et Mme René Blais
5308-104 ave, tél. HO 6-9572
M. et Mme Adrien Lachambre
10438 - 147 rue, tél. GL 5-9887
M. et Mme W. Van Der Walle
Legal, tél. r 712

Pour renseignements supplémentaires, **s'adresser à Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 50**

Le réseau français de Radio-Canada

Résumé d'un discours de M. Gérard Lamarche

Le réseau Français de Radio-Canada a non seulement consacré le principe et le fait de la présence française au pays, mais il l'a élargie et surtout coordonnée, comme aucun autre organisme national n'aurait pu le faire.

C'est la thèse que le Directeur des réseaux français, M. Gérard Lamarche, a exposé en traits vigoureux et rapides dans un discours prononcé au Club Rotary de Québec, lors du déjeuner-causerie tenu au Château Frontenac.

Après 1760, explique-t-il, les Canadiens français, repliés sur eux-mêmes et dans une défensive agricole, ont dû passer 175 ans à lutter pour la survivance de leurs droits et de leur langue. Les pages héroïques se succèdent: Lafontaine, Papineau, 1837, Georges-Etienne Cartier, le règlement XVII, les écoles de l'Ouest. Le même Bourassa qui était intervenu avec fougue en plein Congrès eucharistique de 1910 rappelait encore en plein Parlement, vingt ans plus tard, que l'anglais semblait devenu, hélas, la seule langue de la communication au Canada.

Mais voici qu'en 1936, le Parlement décide tout doucement que la radiodiffusion canadienne se fera de façon complète dans les deux langues. Aucun débat dans les journaux, pas de tempête parlementaire. Les parrains de la mesure n'en ont-ils pas pressenti la portée? Avaient-ils cru à un simple à-côté français de parent pauvre, à une portion mesurée au seul pourcentage de la population? ou, sans bruit, les Communes se sont-elles tout simplement fait passer un "québec" — mais conforme à nos droits constitutionnels jusque là si souvent contestés?

Quoi qu'il en soit, 1936 a véritablement consacré le principe du diculturisme. Et, la guerre aidant, à cause des besoins pressants de l'Unité nationale, le réseau français a été conçu, organisé et agrandi comme un moyen d'expression intégrale, si bien qu'il est devenu le réseau francophone le plus étendu du monde entier. Après la radio, la télévision française pousse se sranifications jusque dans les Maritimes et dans l'Ouest.

M. Lamarche passe rapidement en revue l'oeuvre prestigieuse du réseau français, depuis l'Heure du concert et les téléthéâtres jusqu'à tous les domaines de l'information et du divertissement. Il souligne que la production y a été canadienne dans une proportion de 85 pour cent, et que les services appelés à y contribuer ont ajouté un essor remarquable à la vie économique du Québec.

Grâce à la radiodiffusion, une nouvelle mentalité canadienne-française s'est formée, plus largement canadienne, plus cosmopolite aussi, mieux ouverte aux messages contemporains de l'art, de la science et de la sociologie. Dans le domaine des idées comme de l'image et du son, la présence française se coordonne sur tous les plans, de l'Est à l'Ouest, de bas en haut.

Le Directeur des réseaux français a abordé résolument la question de l'attitude publique. Il cite d'abord l'éclatant témoignage du Rapport Fowler, en 1957, sur l'unanimité élogieuse du sentiment au Canada français relativement au rôle joué par le réseau français dans la vie des nôtres. D'où vient alors que les critiques se soient multipliées depuis 1958? Il n'y a eu ni changement de principes, ni changement d'orientation. Nouveau régime politique, grève des réalisateurs, autres incidents: M. Lamarche passe tout cela rapidement en revue et donne des explications; mais il estime plus significatif le changement du "climat" public, amené par la formule plus participante des journaux, par l'usure de la TV, par l'éveil culturel. A son avis, le public approche de la maturité; le voici devenu plus difficile, mieux averti; rien n'échappe plus à cette prise de conscience, depuis la radiodiffusion jusqu'aux collèges classiques.

C'est bon signe, dit-il; mais entendons-nous! Il y a une manière de procéder. Nos intellectuels parlent de liberté; d'aucuns s'étonnent que le réseau français ait supprimé une entrevue avec Simone de Beauvoir ou se soit excusé d'avoir passé "La Belle de céans". Il faut leur rappeler qu'un organisme public n'est pas un circuit fermé et ne peut admettre de liberté que celle qui respecte la liberté des autres, celle du foyer, celle du sentiment chrétien de la majorité, — tout en cherchant graduellement à la dégager des préjugés et des conventions. Cela ne dispense pas l'auditoire de son obligation de choisir. Cela ne dispense pas du rôle des parents et des éducateurs, ni des devoirs de la culture personnelle; car tous ne saurait convenir à tous, en vrac, et chacun doit rester bien conscient devant son appareil.

M. Lamarche fait état, en passant, de l'esprit d'équipe que l'on trouve au réseau français, de l'autocritique que l'on y exerce constamment. Il rassure même sur le sentiment chrétien de ses dirigeants, et sur le fait qu'il n'y a ni gauche, ni droite à Radio-Canada mais seulement la liberté d'expression . . . et le don de s'exprimer. Il en conclut que si on fait tellement de cas en certains milieux des carences occasionnelles, c'est qu'elles jurent sur l'ensemble des qualités permanentes.

A l'endroit de Radio-Canada, comme de toutes nos grandes institutions, M. Lamarche réclame une attitude constructive. Il faut tenir compte des contextes particuliers, même ceux de la survivance en dehors du Québec. Que l'on s'en prenne à des moralités soit! mais sans jamais perdre de vue la raison d'être du réseau français: il demuere le plus précieux atout de la présence française à travers le pays. C'est une oeuvre commune qui engage tous les Canadiens français; il s'agit d'être plus français de manière à s'affirmer plus Canadiens.

Charbon canadien au Japon

Fernie, Colombie-Britannique.— La compagnie de charbon Crowsnest Pass a annoncé qu'elle avait reçu une commande de 225,000 tonnes de charbon du Japon. C'est la plus grosse commande japonaise jamais placée au Canada. Le secrétaire de la compagnie a déclaré que les expéditions commenceront le premier avril et se continueront jusqu'en mars 1961. Le charbon doit servir de combustible à l'industrie japonaise de l'acier. Le contrat résulte de négociations entre les représentants de la compagnie et ceux de sept compagnies japonaises pour la production de l'acier. Le Japon avait commencé de s'intéresser au charbon canadien l'an dernier.

Le Japon consent à réduire ses exportations

Saskatoon. — La volonté du Canada de restreindre les importations en provenance du Japon ne diminuera pas les exportations de blé canadien dans ce pays, a déclaré le ministre des Finances. Prenant la parole devant le Board of Trade de Saskatoon, M. Donald Fleming a ajouté que le Japon consent à rechercher des moyens efficaces de protéger nos industries contre la pénétration excessive des marchandises étrangères sur le marché canadien.

Pas de missile complètement canadien

Winnipeg. — Le Canada ne fabriquera pas un missile balistique dans un avenir prochain, a déclaré le ministre de la production de la défense, M. O'Hurley. Il répondait à une question qui lui était posée à un déjeuner d'hommes d'affaires. Il a dit que si la question concernait la participation canadienne à la construction d'un missile balistique, la réponse aurait été affirmative; mais en ce qui concerne la construction d'un missile, la réponse est négative. Il a de plus déclaré que l'industrie de la défense canadienne était trop concentrée dans les régions de Montréal et de Toronto et qu'il préférerait voir plus de décentralisation dans la production de la défense au Canada. Il a ajouté que les fabricants canadiens recevaient plus de 95% du budget fédéral total pour la défense.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 7 au 11 mars 1960)

LUNDI: Rosaire Legault, s.j., "La Grande Mission de Montréal"
Chant: Pères Jésuites de Montréal

MARDI: Rosaire Legault, s.j., "Dieu est notre Père"
Chant: M. André Bérubé de Québec

MERCREDI: Vincent Boutouiller, S.D.B., "Dominique Savio"
Chant: Couvent des Ursulines de Québec

JEUDI: J.-M. Rocheleau, s.j., "La Compagnie appelée Eglise"
Chant: Père Aimé Duval, jésuite français

VENDREDI: Gérard Tremblay, s.j., "Le concile oecuménique"
Chant: Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Foy

CHFA — 680 — 3h.45 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles R.-C.
7.05—La bonne humeur
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—La bonne humeur
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10—La bonne humeur
8.30—Nouvelles locales
8.35—La bonne humeur
9.00—Nouvelles locales
9.05—A votre service
9.10—Bagatelle
9.25—Avec Simone
9.30—La bonne chanson
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Jeunesse Dorée
10.15—Bal musette
10.30—Un hom. et son p.-
10.45—Visages de l'amour
11.00—Radio-Journal R.C.
11.10—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouv. locales
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—(Selon le jour)
4.00—Nouvelles et sports
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Musique et trafic
5.50—Au jour le jour
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.45—Le Chapelet
7.00—Coeur à coeur
7.15—Psychologie d l vie
7.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv. Radio-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Impromptu (Paris)
9.30—Paris, ses vedettes
10.00—Monde vs Canada
10.30—Arc-en-ciel
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.55—Nouvelles locales
4.00—Opéra
6.30—Match intercités
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Radio-Journal
8.15—Propos
8.30—Nouv. dramatiques
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

3.45—Etablis. rural
7.30—Plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog Allemand

MARDI

3.45—¼ d'h. de Ste Anne
7.30—Théâtre
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. italien

MERCREDI

3.45—Mission s l ondes
7.30—Petite symphonie
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. polonais

JEUDI

3.45—Radio-Marie
7.30—Les plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—Les plus belles voix

VENDREDI

3.45—Sombreros et . . .
7.30—La cave au grenier
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau samedi matin
10.30—Ecoles au micro
11.00—Radio-Journal
11.10—Refrains populaires
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Nouvelles
1.05—Concert du sam.
2.00—Ranch 680
3.30—Relève albertaine
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégiales
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Bonne franquette
8.00—Chronique can.
8.30—Revue d l semaine
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

La Relève Colombienne

12 FEVRIER:

Réunion générale, tenue à la salle Paroissiale St-Sacrement de Vancouver, sous la présidence de Carmen Roberge. Notre président Raymond Gareau, fut empêché à la dernière minute d'assister à cette réunion par suite d'un fâcheux accident d'auto survenu à son départ de Maillardville pour Vancouver. Dans les minutes de cette réunion, on souligne les points suivants:

Le prochain mariage de notre ex-président, Gérard Tremblay, à Rita Fouquette, le 13 février. Le R.P. Lemire, notre aumônier, propose qu'on offre au jeune couple, en témoignage de reconnaissance, un crucifix, qui sera présenté aux nouveaux mariés, le jour même de leurs noces, par notre président actuel — M. et Mme Gérard Tremblay, après un voyage d'une semaine à Seattle et Portland, Oregon, où ils ont visité le fameux sanctuaire marial de Notre-Dame des Sept-Douleurs, demeurent à New-Westminster. Au nom de tous nos membres, nous leur réitérons nos voeux les plus ardents de bonheur et prospérité et l'assurance d'un fidèle souvenir dans nos prières;

Il est question de la reprise possible de notre soirée sportive de jeudi, en l'Auditorium de l'Ecole Supérieure N.-D. de Lourdes, à Maillardville. Le président de notre Comité des Sports, Daniel Dauvin, se charge de communiquer avec le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé de Lourdes et principal de l'école, pour voir quels arrangements pourraient être faits à ce sujet-là. Daniel donnera rapport de ses démarches à la prochaine réunion de l'Exécutif;

J'oubliais de signaler, dans la correspondance reçue au secrétariat, une lettre des plus intéressantes de Soeur Claudette Ledet, postulante, comme on le sait, chez les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec. Jusqu'à son entrée en vie religieuse, l'été dernier, Claudette, ou plutôt Soeur Ledet, était notre secrétaire à la Relève. Dans cette lettre donc (qui paraîtra presque dans son entier parmi les pages de notre prochain Bulletin), Soeur Ledet nous fait entre autres choses une suggestion des plus intéressantes, à savoir d'inviter nos membres à lire, chacun, d'ici la parution de notre prochain Bulletin, au moins un volume, sur l'Histoire du Canada, de préférence, et d'en donner un compte-rendu pour nos membres d'abord et les lecteurs du Bulletin. Suggestion acceptée à l'unanimité! A chacun maintenant de tenir parole!;

Au cours de cette même réunion de février, le R.P. Philibert Paré, o.f.m., notre très dévoué conférencier, nous fit une causerie des plus goûtées sur "Madeleine de Verchères", avec tableaux artistiques illustrant les anciens forts du temps du Régime Français au Canada;

Grâce au dévouement du président de nos Activités Sociales, Vitalien Doucet, nous avons eu la bonne fortune d'avoir, à la place de la partie récréative de ce soir-là, un splendide film en couleurs sur les travaux gigantesques de la "Canalisation du St-Laurent", dont tous ont bien joui. Merci cordial à Vitalien de même qu'au Rév. Frère Pierre-Julien Hamel, s.s.s., qui est en charge du projecteur à films de la paroisse;

La prochaine réunion aura lieu à la salle N.-D. de la Paix, à New-Westminster, le 11 mars, à 8h.15 p.m.

24 FEVRIER:

Réunion de l'Exécutif à l'Ecole Supérieure de N.-D. de Lourdes, Maillardville, sous la présidence de Raymond Gareau. A cette réunion nous avions le plaisir d'avoir avec nous un ancien membre de la Relève Albertaine, Wilfrid Perreault, de retour récemment d'Edmonton. Il nous apporte les salutations et les voeux de tous les membres de la Relève d'Alberta, surtout de son président Robert Papen. Ce dernier vient tout juste de nous écrire pour nous apprendre qu'il viendra probablement nous rendre visite à l'été et qu'il espère, à cette occasion, participer à l'une de nos réunions générales. D'avance nous lui souhaitons la plus chaleureuse bienvenue parmi nous. — Voici les principales décisions prises lors de cette réunion du 24 février: 1 — Comme notre réunion générale de mars tombera durant le Carême, de même que celle d'avril, on décide de remplacer par des films éducationnels la partie récréative de nos réunions. Vitalien Doucet, le président de nos activités sociales, nous informe qu'il communiquera prochainement avec M. Bouvier d'Edmonton afin de nous procurer un ou deux films français pour notre réunion de mars;

2 — Concernant la "soirée sociale annuelle en l'honneur des Parents", vu la proximité du Carême, on décide de retarder cette soirée au samedi 23 avril et de réserver pour cette date la salle des Chevaliers de Colomb de Maillardville;

3 — Le président de nos activités sportives, Daniel Dauvin, nous informes que l'Auditorium de l'Ecole Supérieure de Lourdes est à notre disposition, comme l'an dernier, chaque 2ème jeudi soir, si l'on veut s'en servir pour nos sports. On prendra un vote à ce sujet lors de la réunion générale de mars;

4 — Au sujet de l'affiche routière "Bienvenue à Maillardville", on a communiqué avec la famille Charpentier, dont le terrain se trouve situé à l'entrée de Fatima, sur le "Lougheed Highway", et M. Charpentier consent volontiers à ce que cette affiche soit installée bien en évidence, à l'intersection de la rue Alderson et du Lougheed. Déjà Raymond Gareau et Daniel Dauvin sont à l'oeuvre et l'affiche devrait être prête sous peu. Elle sera peinte en blanc avec de larges lettres noires;

5 — Comme affaires nouvelles ou suggestions, on signale: a) l'organisation d'un déjeuner-causerie, avec messe et communion générale pour tous nos membres, le 27 mars prochain, à 11h. en la chapelle du collège St-Marc, sur le campus universitaire. le R.P. Lemire doit communiquer à ce sujet avec les RR. PP. Basiliens et il nous fera rapport de ses démarches à l'assemblée générale du 11 mars;

b) Un bateau français, le "Chili" sera dans le port de Vancouver dans la semaine du 7 mars. On suggère de le visiter en groupe, si la chose est possible et si assez de membres le désirent. Le Comité de Téléphone en préviendra tous les membres;

c) Le R.P. Philibert Paré, o.f.m., nous annonce que sa prochaine causerie portera sur "Mgr François de Montmorency-Laval", premier évêque de Québec. Il demande à Vitalien Doucet de s'enquérir auprès de M. Bouvier d'Edmonton, s'il n'aurait pas dans sa collecte de films fixes quelque chose sur Mgr de Laval, afin de pouvoir s'en servir lors de sa causerie du 11 mars, si possible;

d) Vitalien Doucet propose, pour donner encore plus de vie et d'intérêt à nos réunions, d'avoir de courts forums sur des questions pratiques, qui concernent plus particulièrement les membres de notre mouvement et de faire en sorte que tous les membres sans exception présents à nos assemblées soient actifs et participent à ces discussions-forums. Pour cela il suggère de diviser l'assistance en groupes de 5 ou 6 avec l'un des membres de l'exécutif comme modérateur de la discussion. La suggestion est acceptée à l'unanimité et sera mise en pratique dès notre prochaine réunion. Comme sujets possibles de discussion, on propose: le drapeau de la Relève; des critiques constructives sur la formule de nos réunions; nos soirées de supports, etc.

e) On décide de travailler dès maintenant à la rédaction du prochain numéro de notre Bulletin, qui sortira vers la mi-mai. Les RR. PP. Lemire et Paré acceptent de dresser, pour la prochaine réunion, le sommaire de ce numéro.

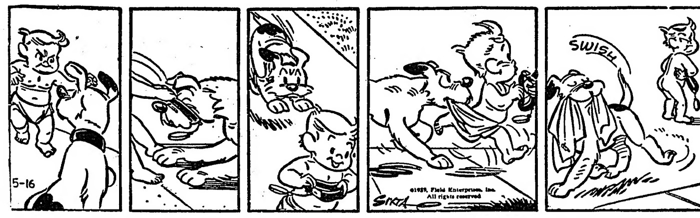
11 MARS:

Réunion générale en la salle de N.-D. de la Paix (angle des rues Carnarvon et Merrivale), New-Westminster, à 8h.15 p.m.

Le Chroniqueur

RIVETS

by George Sixta



La reine Elisabeth et son bébé se portent bien

Londres. — Les médecins de Sa Majesté ont annoncé que la souveraine et le petit prince se portent à merveille, qu'ils ont passé une autre très bonne nuit et qu'aucun autre bulletin de santé public ne sera émis. L'enfant pesait sept livres à la naissance. Dans les temples protestants, des prières spéciales ont été dite pour le nouveau prince. La joie de la famille royale a cependant été assombrie par la nouvelle de la mort de la comtesse Edwina Mountbatten, tante du prince Philip. Le palais royal a annoncé que la reine observera un deuil total pendant une semaine: cela signifie que les membres de la famille royale et leur personnel porteront le deuil et annuleront tout engagements de caractère mondain.

Le règne de l'esprit

Un objet d'art ne meurt pas

Tout le monde en convient, qu'un objet d'art ne meurt jamais. Du moment qu'un artiste quelconque a mis son art et son esprit créateur dans un objet quelconque (sans objet, donc sans matière quelconque, l'art est d'ailleurs inconcevable), cet objet ne peut que jouir de l'éternité même de l'esprit. L'éternité même nous en fournira des preuves abondantes, patientons!

Il est assez vain dès lors de se perdre dans des querelles au sujet de l'art, de chercher des définitions aussi platoniques qu'irréelles; et plus vaines encore les querelles entre classiques et modernes.

Si les modernes crerchent à enrichir les formes multiples de l'art, dans n'importe quel domaine, ils ont raison. Les techniques nouvelles doivent permettre aux artistes pas mal de choses inconnues de nos prédécesseurs. Et que les progressistes s'efforcent d'exprimer mables — ou avait-on seulement songé à les exprimer? —, rien de mal à des choses jusqu'ici réputées inexpricela ni de déraisonnable ni d'inartistique à première vue. Seulement, il y a des oeuvres, musicales, littéraires, architecturales, et pour la première fois de l'histoire aussi dans le domaine de la peinture, où rien ne manque sauf le souffle artistique. Des oeuvres qui ne mourront pas, certes, puisqu'elles n'ont jamais vécu; qui n'ont pas connu l'âme artistique. Nous ne sommes ni pour ni contre les modernes et nous adoptons la même attitude vis-à-vis des anciens et des classiques: artistes, — et tous ceux qui prétendez l'être —, nous vous demandons des oeuvres qui ne meurent pas. C'est parfois formidable: l'année dernière fut l'année de Haydn, durant laquelle fut commémoré le 150ème anniversaire de sa mort: c'était ce grand componiste qui disait au moment de sa mort: "Haydn ne meurt pas..." — De nos jours, l'on sait que Haydn vivra de plus en plus. On vient à peine de dresser le catalogue de toutes ses oeuvres. Seulement, il a fallu un siècle et demi avant d'y parvenir. La règle est irrémédiable: un objet d'art qui meurt n'est pas un objet d'art.

Barth Claire

(UM)

—Les grands intérêts sont tout ce qui remue fortement les hommes; et il y a des moments où la vie n'est pas leur plus grande passion.

Fontenelle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR CONTRAT No 1/60/T.N.-O. — REGALAGE, PONCEAUX ET REVETEMENT EN PIERRE BROYEE, CHEMIN D'ACCES A RAE, TERRITOIRE DU NORD-OUEST, seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le JEUDI 24 MARS 1960.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Chef, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), M. R. B. Angus, ingénieur surveillant adjoint, Division des routes, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest, M. J. A. Savage, ingénieur surveillant, Division des routes, 10225, 100e Avenue, Edmonton (Alb.), et on peut les consulter aux bureaux de poste de Hay-River et Fort-Smith, (T.N.-O.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions —

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Avis aux créanciers

Au sujet de la succession de feu ADELBERT PROVOST autrefois de Legal, dans la Province de l'Alberta, décédé le 20 janvier 1960.

Avis est par les présentes donnée que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Adelbert Provost doivent en donner avis au soussigné le ou avant le 15 avril 1960.

LIONEL R. TELLIER, C.R.,
431 Edifice Tegler,
EDMONTON, Alberta,
avocat de l'exécuteur testamentaire.

Lettre pastorale collective . . .

(suite de la page 1)

ressort que les principes catholiques en Education ont un fondement légal dans la Loi scolaire de notre Province. Admettons qu'il n'y a qu'un seul système scolaire en Alberta, dont les écoles publiques forment une partie et les écoles séparées, l'autre partie. Ces deux parties ont des droits égaux devant la Loi. Non seulement nous reconnaissons cela, mais nous sommes heureux de faire partie du système scolaire albertain. A ce propos, nous affirmons que les principes catholiques en Education ne peuvent être qu'une source de lumière, de force et d'unité dans tous les milieux. C'est donc avec vigueur que nous nous opposons au Rapport majoritaire lorsqu'il insinue que les Ecoles Séparées sont une source de désunion et de division (cf.: R.M. page 271). — Une telle opinion n'a jamais été prouvée. Toujours et partout où il y eut de la division, ce ne sont pas les Ecoles Séparées qui sont à blâmer, mais l'intolérance d'une classe à l'égard de l'autre. Les auteurs de l'Acte de l'Alberta semblent avoir été poussés par deux motifs dignes d'imitation: (1) la liberté à l'égard des minorités; et (2) la reconnaissance des avantages de l'instruction religieuse comme partie intégrante des programmes scolaires. Ils ont cru à la formation d'une meilleure classe de citoyens par un solide enseignement de la doctrine religieuse concernée. La crainte de la division n'a jamais effleuré leur esprit. D'une part ils se doutaient bien qu'une telle désunion pouvait se produire dans un pays composé de différents éléments raciaux, sociaux et religieux; mais d'autre part ils étaient convaincus que cela ne se produirait jamais chez ceux qui sont formés à l'amour de Dieu pardessus toute chose et à l'amour du prochain comme eux-mêmes.

Le Mémoire des Evêques

Tout ce que nous avons demandé dans le Mémoire des Evêques c'est la reconnaissance de nos droits légaux, de façon à ce que les Ecoles Séparées soient mises sur un pied d'égalité. L'organisation des Ecoles Séparées remonte à cinquante ans. Et depuis lors, dans tout le domaine de la responsabilité et de l'administration publiques, il y a eu de grands changements. Mais le système des écoles séparées a été immobilisé dans son état primitif. Les écoles publiques ont évolué dans le sens des grandes unités, d'octrois provinciaux plus généreux etc . . . et tout ce que nous demandons c'est que les écoles séparées, partie officielle du système scolaire légal, aient la possibilité de progresser autant que les écoles publiques, qui constituent l'autre partie du système scolaire.

Nous aimerions rappeler brièvement les quatre recommendations que nous avons faites dans notre Mémoire:

1) Nous avons demandé le rétablissement du Conseil d'Education, avec toute l'autorité que lui a accordé l'Ordonnance de 1901. Cette Ordonnance nommait un Conseil d'Education, composé de cinq membres, dont deux devaient être catholiques et lui accordait le droit de reviser tous les règlements portant sur les conditions et l'inspection des écoles, etc . . . Ce conseil d'Education a cessé d'exister et nous n'avons plus aucune représentation. Comme partie intégrante du système scolaire albertain, nous avons le droit d'y être représentés et les autorités scolaires provinciales devraient nous accorder ce droit.

2) Notre deuxième recommendation portait sur le fait que le système actuel de centralisation scolaire nuit, en bien des endroits, aux intérêts des parents catholiques et de leurs enfants. Bien que la centralisation ne vise pas à diminuer nos droits, le fait demeure que nous sommes privés de ces droits, par la force des circonstances. La seule indication que la majorité des commissaires aient tenu compte de cette recommandation se trouve dans leur suggestion que le sujet devrait être étudié.

3) La troisième recommendation réclamait pour les écoles séparées une égalité de traitement, surtout en ce qui concerne la question financière. Une telle égalité n'existe pas aujourd'hui, surtout en raison des conséquences de la centralisation. L'on accuse souvent les Ecoles Séparées d'être inférieures. Comment peuvent-elle accorder les mêmes salaires et disposer du même matériel, alors qu'elles ont moins d'argent?

4) Dans la quatrième recommendation nous avons demandé que les parents catholiques puissent appliquer parfaitement leur philosophie de l'Education dans leurs propres écoles:

a) en obtenant un programme et des manuels correspondants, destinés à atteindre les buts de l'Education catholique; et
b) en étant autorisés à établir un système d'Ecoles Normales catholiques.

Cette recommandation (déjà acceptée et adoptée par d'autres provinces du Canada), ne reçut aucun accueil sympathique. Et pourtant tous les arguments qui justifient l'existence des Ecoles Séparées et qui sont acceptés par la loi, vallent également pour la formation d'instituteurs catholiques. Nous affirmons fermement que les professeurs qui se préparent à enseigner dans les écoles séparées où les enfants sont catholiques, devraient avoir la facilité de suivre un cours de philosophie donné par des Catholiques.

Les Catholiques et le Département de l'Education

Nous demeurons convaincus qu'il n'existe aucun conflit entre les buts poursuivis par l'Eglise et par la Province en Education. Nous désirons ardemment que l'Eglise en tant que groupe et les Catholiques individuellement, collaborent en harmonie avec le Département provincial de l'Education. Nous sommes heureux de reconnaître le profond intérêt porté à l'éducation des jeunes Albertains par les officiels du Département de l'Education, par le Ministre de l'Education, et également par tous les membres du Gouvernement de la Province. Nous en retrouvons la preuve dans le fait que les écoles se sont multipliées dans la Province, grâce aux généreux octrois accordés aux Commissions scolaires locales.

Les Catholiques sont environ un quart de la population de cette province. Nous considérons qu'il serait sage, non seulement d'admettre en principe les droits qui nous ont été accordés en 1901 et qui ont été confirmés en 1905, mais également de les mettre en vigueur en 1960. Nous nous plaignions rarement. Mais nous avons cru cette fois de notre devoir d'exprimer publiquement notre regret devant le long retard apporté par le Gouvernement à placer nos écoles sur un pied d'égalité avec les autres. — Bien que nous soyons déterminés à maintenir notre droit aux Ecoles Séparées, nous ne pouvons nous empêcher de constater combien plus et mieux nous pourrions faire si nos finances nous permettaient d'accorder un meilleur salaire à nos professeurs et de mieux équiper les bibliothèques et les laboratoires de nos écoles.

Cette lettre pastorale sera lue dans toutes les églises de la Province, dimanche le 6 mars. De plus nous recommandons instamment que cette lettre soit étudiée par les Associations de Parents et Maîtres et par les Commissaires d'Ecoles catholiques.

Demandant à Dieu de vous bénir tous, nous demeurons,

Son Excellence Mgr John Hugh MacDonald,
Archevêque d'Edmonton

Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i.,
Archevêque coadjuteur d'Edmonton

Son Excellence Mgr Francis P. Carroll,
Evêque de Calgary

Son Excellence Mgr Neil Savaryn, O.S.B.,
Evêque du diocèse ukrainien d'Edmonton

Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.,
Evêque de Saint-Paul

Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i.,
Vicaire apostolique de Grouard

Son Excellence Mgr Paul Piché, o.m.i.,
Vicaire apostolique du Mackenzie.

Décès de M. Ferdinand Groleau

Hier matin, mourait à l'hôpital de la Miséricorde, M. Ferdinand Groleau, d'Edmonton et autrefois de Thérien et Cold Lake. Ce n'est que vendredi dernier qu'il se sentit malade et il fut hospitalisé samedi, alors que l'on diagnostiqua une grave maladie de coeur, qui devait l'emporter dans la tombe trois jours plus tard.

Né à Portneuf, P.Q., le 27 décembre 1877, le défunt avait 82 ans au moment de sa mort. En septembre 1899, il avait épousé Rosilda Courtemanche et le couple était venu s'établir dans l'Ouest, plus précisément à Cold Lake, en 1911. Pionnier de cette région de Cold Lake, il demeura sur une ferme jusqu'en 1926, alors qu'il établit le premier hôtel de Cold Lake. Deux ans plus tard, il construisait le premier hôtel de Thérien, dont il devait demeurer le propriétaire jusqu'en 1950, alors qu'il se retira définitivement à Edmonton. Son épouse devait le précéder dans la tombe, le 10 mars 1951.

M. Ferdinand Groleau laisse pour pleurer sa perte, un fils, Théodore d'Edmonton, et cinq filles: Mme Béatrice Chartrand d'Edmonton, Mme Alice Aubert, d'Edmonton, Mme Emma rite Carle, d'Edmonton, et Mme Blan-Buttler, de Vancouver, Mme Margueche Phillips. Il laisse de plus 13 petits enfants.

Le Service du défunt sera chanté en l'Eglise Saint-Joachim, vendredi prochain.

A la famille Groleau, La Survivance présente ses plus sincères condoléances.

La semaine à la Législature provinciale

(suite de la page 1)

blement à l'automne de 1960. Cette prédiction est basée sur les demandes réitérées de plusieurs députés au crédit social qui ont appuyé celle de M. Gilliland et de M. McLaughlin députés de Grande-Prairie et de Peace-River.

M. Ells, député de Grouard, parla en faveur de son comté. Il appela Grouard la Cenderilla de la province. "Nous n'avons, dit-il, ni chemin, ni université, ni industrie, quoique nous possédons le plus grand comté, les plus grands lacs, les plus épaisses forêts et les plus grandes fermes d'animaux à fourrure de la province.

Il ne s'accorde pas, dit-il, avec la commission Cameron lorsqu'elle recommande un baccalauréat-es-Arts pour tous les professeurs.

Ceci, dit-il, n'est pas nécessaire dans les écoles primaires et élémentaires et peu pratique parce que les instituteurs deviendront encore plus rares.

Il fit valoir les avantages du Petit Lac-des-Esclaves comme place de pêche et de plage, les dépôts d'huile dans les Swan Hills, qui n'attendent, dit-il que de meilleurs chemins pour être développés. Il suggéra que ce comté avait été négligé sans doute et espérait que cette situation pourrait être corrigée en vue du fait que Grouard avait enfin élu un député crédit social.

Ainsly et l'instruction publique

M. Ainsly, indépendant de Leduc parla longuement sur le présent système d'éducation et proposa des changements importants. Il admirait, dit-il, la bonne entente qui règne dans la province de Québec entre catholiques et protestants et suggéra que la minorité albertaine reçoive le même traitement.

Dans le Québec, dit-il, les catholiques et les protestants ont chacun leur département central de l'instruction et arrangent leurs affaires comme ils l'entendent. Je ne vois pas pourquoi la même chose ne pourrait être faite en Alberta. De plus il ne voit aucune objection à de différents textes dans les écoles variant même sur les principes religieux de chaque dénomination. Il proposa que toute école catholique, séparée, protestante ou publique, même collèges et écoles privées reçoivent les octrois du gouvernement. Il recommenda que les chefs des divers crédo et écoles se réunissent avec les chefs du gouvernement afin de résoudre le problème.

Système téléphonique rural.

M. Maccagno, du Lac-la-Biche, n'a pu convaincre le gouvernement qu'il serait plus pratique et plus économique d'installer fils électriques et téléphoniques sur les mêmes poteaux.

M. Rierson lui donna la réplique et nomma bruit, neige et glace comme principales raisons, Il ajouta que son prédécesseur, M. Taylor avait complètement modernisé le système téléphonique rural lequel jouissait d'un actif actuel de 167 millions.

M. Everett, de St-Albert.

Keith Everett, de Saint-Albert, se fit remarquer à la Chambre par la manière habile dont il composa son discours. Plein de bonne humeur de gaieté même, il souligna tous les besoins de son comté et tint toute l'assemblée aux écoutes pendant 40 minutes.

Quoique je ne parle pas le français, dit-il, et que je ne puisse dire que "oui, oui" j'espère pouvoir remuer les bras avant longtemps. Il y a dans mon comté, dit-il, plusieurs nationalités, religions et le meilleur groupe de Canadiens français que l'on puisse trouver. Il critiqua le fédéral sur certaines conditions de secours qui tentent le fermier au-dessus de ses forces.

Quand on songe que la différence entre 49% et 51% de la récolte dans un rapport équivaut à 600.00 on peut voir les dangers. J'aurais préféré, dit-il, que les paiements aient été basés sur la quantité d'âcres plutôt que sur la quantité du grain non récolté.

Il demanda que le gouvernement accorde plus d'attention à la construction d'une route entre Westlock et Valleyview. Les gens de cette région, dit-il, croient qu'ils ont été oubliés et ceux qui voyagent sur le chemin actuel attrappent "le mal de mer"... Autre raison, dit-il, pour un hôpital.

Spirituel jusqu'à la fin . . . il jouta, comme M. Manning réside dans mon comté, je me demande ce que je lui répondrai lorsqu'il me demandera un meilleur chemin.

Un coup de vent

M. Cainers, député de Banff-Cochrane, coalition, déclara dans son discours que celui qui déclarait que l'Alberta devait se prospérité au crédit social se trompait grandement car aucun des principes fondamentaux du crédit social n'a jamais été pratiqué en Alberta et cela en dépit d'avoir été au pouvoir depuis 25 ans. Après cette apostrophe il se contenta de lire des extraits des journaux d'Edmonton et de Calgary sur plusieurs choses qu'il ne pouvait expliquer lui-même. Il souleva une tempête par son interprétation des remarques faites par les membres du gouvernement au sujet de l'opposition.

Plusieurs députés, dit-il, ont dit qu'une opposition était inutile et qu'on devrait l'abolir entièrement. Sur ce, M. Colbourne, ministre sans-porte-feuille nia carrément la chose. "Je ne sais, dit-il, si M. Gainers ne veut ni peut, ni entendre, ni comprendre, jamais aucune personne dans cette Assemblée n'a même insinué une telle stupidité. J'ai dit et redit que les conservateurs étaient bornés intellectuellement, aveugles au point de ne pas reconnaître les faits, paresseux craignant tout effort, soudés l'un à l'autre par une même influence, mais jamais je n'ai nié l'importance de l'opposition, ni ce que peut contribuer une bonne opposition à notre système démocratique". Il est également ridicule et stupide, dit-il, de dire qu'on ne peut avoir un bon gouvernement sans avoir une large opposition.

HONORAIRES PAYES A LA COMMISSION CAMERON

Le député Ruste, de Wainwright, secondé par M. Strom, de Cypress, soumirent une requête demandant le montant payé à la commission Cameron, l'argent dépensé pour d'autres recherches spéciales, pour des comptes d'imprimerie et de voyages. Le tout sera préparé par chaque département en question et soumis à l'orateur de la Chambre au début de la semaine.

La semaine prochaine sera consacrée à la discussion du budget et à l'étude des estimés pour l'année courante.

C'est alors que l'on verra à l'oeuvre le comité de surveillance nommé par M. Manning dans le but de remplacer d'une manière quelconque le travail d'une opposition.

G.D.





